



**Un scénario de Jacob Berger et Aude Py**

- Publication à but éducatif uniquement - Tous droits réservés -  
Merci de respecter le droit d'auteur et de mentionner vos sources si vous citez tout ou  
partie d'un scénario.

# « UN JUIF POUR L'EXEMPLE »

un scénario de Jacob Berger et Aude Py

adapté du roman de Jacques Chessex (Grasset, Paris, 2009)

Septembre 2014

## **1. EXT. JOUR / BIBLIOTHEQUE PUBLIQUE / YVERDON / 2009**

Nous sommes en 2009.

Tout est flou : la rue, les passants, la ville.

Une silhouette de vieil homme se détache de la masse des badauds, on reconnaît indistinctement le visage de **Jacques Chessex** (75), l'écrivain de langue française suisse le plus célèbre de sa génération. Cheveux blancs, regard perçant. Il porte un col roulé noir, une parka et une écharpe en cachemire blanc.

GENERIQUE DEBUT.

Peu à peu, l'image devient plus nette. La silhouette et le visage de l'écrivain émergent de la masse floue.

Chessex se dirige d'un pas pesant, qui contraste avec celui des autres passants. Il regarde droit devant lui, sans prêter attention aux badauds. Puis il s'arrête.

L'imposant bâtiment de la bibliothèque municipale se dresse devant lui. Une foule est réunie devant l'édifice. Certaines personnes semblent reconnaître l'écrivain.

## **2. INT. JOUR / BIBLIOTHEQUE PUBLIQUE / YVERDON**

Des personnes de tous âges, installés sur des chaises en bois dans une salle circulaire de bibliothèque publique.

Face au public, dos à nous, deux silhouettes, assis à une table : celle de Jacques Chessex et celle d'une modératrice. Chessex est debout, au milieu d'une phrase.

### **CHESSEX**

...C'est parce que l'homme est seul qu'il a si terriblement besoin de symboles.

Le public écoute. Au 2<sup>ème</sup> rang, un homme d'une quarantaine d'années, au style élégant et négligé, le regard intelligent, semble particulièrement concentré sur les paroles et les gestes de l'écrivain. C'est **Manuel Carcassonne** (42), son éditeur parisien, chez Grasset.

### **CHESSEX**

Je confesse avoir parfois le sentiment que Dieu a quitté le monde qu'Il avait inventé. Et qu'Il nous a laissés seuls avec l'horreur de son absence.  
Dieu créateur, puis déserteur.  
Pas très simple à vivre...

Chessex esquisse un bref sourire, que Manuel lui rend aussitôt, comme pour

l'encourager.

**CHESSEX**

Mais la responsabilité – inouïe – qui est la notre, c'est d'avoir une âme qui nous survive dans l'éternité...

Soudain, **un homme** (44 ans) se lève dans le public et pointe son doigt vers l'écrivain.

**GENERALISTE**

Chessex !!!

Tous les auditeurs se tournent vers l'inconnu. Chessex poursuit...

**CHESSEX**

Mais j'ai compris très tôt que si je voulais vivre en paix avec...

**GENERALISTE**

Chessex, écoutez-moi !

**CHESSEX**

Je vais peut-être terminer ma phrase, si...

**GENERALISTE**

J'ai fait la route depuis Payerne pour vous dire vos quatre vérités !

Chessex jette un bref regard à son éditeur, puis contemple l'homme, qui enchaîne :

**GENERALISTE**

Vous êtes un porc, Chessex ! Vos livres, votre vie et maintenant, ça ! (*Il brandit un exemplaire d'un livre publié chez Grasset*) Pourquoi vous avez déterré cette vieille histoire ? Pourquoi tous ces détails sordides ? On dirait que ça vous excite ! Vous couvrez une ville entière de votre fiel ! Vous êtes fasciné par l'immonde. Vous êtes un pornographe, voilà ce que vous êtes, un pornographe professionnel. Tout ce que vous cherchez, c'est l'attention d'une poignée de journalistes parisiens ! (*il fait mine de se rasseoir, puis se ravise*) Je suis médecin, Chessex, généraliste depuis vingt-cinq ans ! Père de deux jeunes filles...

L'homme sort une photo de son portefeuille et la brandit devant le public. Manuel, sur son siège, un peu alarmé, guette la réaction de Chessex. L'écrivain reste calme.

**GENERALISTE**

J'espère qu'elles n'auront jamais affaire à des types comme vous.

Chessex hoche la tête, comme s'il avait l'habitude de ce genre d'attaque. L'homme laisse choir le livre à terre, provocateur.

**GENERALISTE**

Je vous laisse à votre "public".

**CHESSEX**

Mais je vais vous répondre, monsieur !

L'homme l'ignore et traverse la salle.

**GENERALISTE**

Ce que j'ai dit n'appelle pas de réponse !

**CHESSEX**

Monsieur... Monsieur ! (*s'adressant à la salle*) ... Bon. Eh bien, puisque... puisque la guillotine est prête... Aujourd'hui, Arthur Bloch, découpé comme un animal à l'abattoir, c'est moi. C'est nous. C'est la Suisse... Le supplice de cet homme est devenu notre histoire. Depuis que ce crime a été commis, il y a... 65 ans... il... il ne s'est pas... il ne s'est pas... passé... un jour...

L'écrivain s'interrompt, regarde longuement le public, l'air soudain perdu. Manuel l'éditeur se tend sur son siège.

**CHESSEX**

... depuis que ce crime... il y a 65... pas un jour...

L'écrivain s'effondre, d'un bloc. Silence. Personne ne bouge. L'espace d'un instant, la salle est sidérée. Puis quelqu'un dans le public lâche un cri.

Manuel est blanc comme un linge. Il se précipite.

**MANUEL**

Jacques ! Jacques !

Chessex est à terre. Il a les yeux ouverts. Il respire, mais il est immobile.

On se presse autour de lui. Manuel écarte tout le monde et s'agenouille près de l'écrivain.

**MANUEL**

Ecartez-vous ! Jacques ! Est-ce que ça va ? Est-ce que vous m'entendez ?

Jacques Chessex ne répond pas. Il est livide, couché sur le sol. L'éditeur se relève et sort son téléphone portable...

## **MANUEL**

*(aux gens rassemblés près de Chessex)* Le numéro des urgences ? *(criant)* C'est quoi le numéro des urgences, ici !?!

## **VOIX**

Le 117 !

Manuel compose le numéro. La modératrice s'empare de l'écharpe de Chessex et la roule sous sa nuque. L'écrivain cligne des yeux. Un filet de salive se forme au coin de sa bouche. Les poils de l'écharpe en cachemire oscillent, comme au vent.

Nous sommes dans le point de vue de l'écrivain, couché à terre. Autour de lui, des piles de livres, comme autant d'édifices improbables, amoncelés pêle-mêle. Et les pieds de l'auditoire inquiet, qui se presse autour de lui.

Chessex ferme les yeux. Fondu au blanc.

### **3. EXT - JOUR / CAMPAGNE DU JURA / FRONTIERE FRANCO-SUISSE / COL DE CHASSERON**

Le ciel blanc. Des nuages, puis, émergeant du brouillard, les hauteurs du Jura suisse.

### **4. EXT - JOUR / CAMPAGNE DU JURA / FRONTIERE FRANCO-SUISSE / COL DE CHASSERON**

Le Jura suisse. Un col. Une forêt. Une clairière. Une ligne à haute tension.

Un groupe de silhouettes apparaît au loin, à flanc de coteau. Petites figures noires chargées de valises et de sacs, cheminant à la queue-leu-leu le long d'un bois.

Ils marchent lentement, gravissant la pente avec peine.

Parvenu à une espèce de plateau, le groupe pénètre à l'intérieur du bois.

Silence.

Puis, un long sifflement, comme un signal d'alerte ou un cri de rapace. Soudain, des coups de feu. De brèves lueurs jaunes, comme des éclairs, apparaissent dans l'ombre de la forêt.

Le groupe ressort du bois en courant dans le sens inverse, s'éparpillant en désordre dans les prés.

On entend des cris, au loin. D'autres coups de feu résonnent. Les fugitifs disparaissent dans la pente, en désordre. Encore un cri, puis le silence.

Le coteau est à nouveau désert.

Maintenant, des hommes sortent de la forêt. Ils portent l'uniforme gris de l'armée suisse. Ils tiennent des fusils. Les uniformes et les fusils datent de 1942.

Les soldats se mettent à ramasser les valises et les baluchons, datant de 1942 également, abandonnés par les fugitifs dans la clairière.

## **5. EXT - JOUR / CAMPAGNE DU JURA / FRONTIERE FRANCO-SUISSE / COL DE CHASSERON**

Le sommet du col. Une route cantonale d'aujourd'hui.

Hommes jeunes et moins jeunes, en sueur, qui marchent en silence, fusil à l'épaule. Ils portent l'uniforme des soldats suisses de 1942.

Le **sergent** (31) fait signe à son **caporal** (27) d'approcher. Il lui indique les bagages des réfugiés.

**SERGEANT**

Tu porteras les bagages à la mairie de Sainte-Croix.

**CAPORAL**

A tes ordres.

Les deux hommes se retournent pour jeter un coup d'œil au vallon, tandis que les soldats poursuivent leur route.

**CAPORAL**

*(souriant)* Ils ont filé, ma foi !

**SERGEANT**

Penses-tu ! Ils sont planqués au fond, vers la rivière.  
Dis à Raymond d'appeler le poste frontière.  
Vont sûrement tenter de repasser cette nuit.

Le sous-officier acquiesce.

**CAPORAL**

*(aux hommes)* Chuard, Rieben, Mermoud, avec moi !

Le silence, à nouveau. Le ciel immense et gris. Les prés. La forêt. Le vent.

## **6. INT. JOUR / BIBLIOTHEQUE PUBLIQUE / YVERDON**

Chessex, en 2009, toujours couché sur le plancher de la bibliothèque, parmi les livres et les pieds de l'assistance. Il a les yeux ouverts, il respire lentement, le souffle court.

Une voix résonne.

**VOIX DE FEMME (LUCIENNE CHESSEX)**  
Jacques ! Jacques !

**7. EXT. NUIT, ROUTE DE CORCELLES, MAISON DES CHESSEX, PAYERNE**

Une jolie villa construite au début du 20<sup>ème</sup> siècle, avec son petit jardin. Nous sommes en 1942, mais une voiture de 2009 passe dans le champ.

Nous distinguons deux silhouettes, qui traversent le jardin en pente, vers la caméra.

De la maison éclairée, surgit **Lucienne** (39), la mère de Jacques et l'épouse de Pierre. Quelque chose de protestant dans son allure et sa retenue.

**LUCIENNE CHESSEX**  
Jacques ! Jacques !

**Pierre Chessex** (48) porte un chapeau à larges bords, rabaissé sur ses yeux. Le col de son long manteau est relevé. Derrière lui, **Jacques** (8), en petit manteau sombre, porte un sac à dos. (Lucienne, Pierre et Jacques portent des vêtements datant de 1942)

Lucienne court vers l'enfant et lui donne son écharpe et un bonnet. Jacques lève les yeux. Enfant frêle au regard intense, le visage étrangement sérieux.

**LUCIENNE**  
Mets ça. Il fait froid.

**JACQUES**  
Oui maman.

L'enfant passe l'écharpe et enfile le bonnet. Lucienne tient un torchon, qu'elle se passe entre les mains.

**PIERRE CHESSEX**  
(à *Lucienne*) A ce soir. (à *Jacques*) Dépêche-toi, Jacques. Tu vas nous mettre en retard.

Le petit garçon embrasse vite sa mère.

**JACQUES**  
Au revoir maman.

**LUCIENNE CHESSEX**  
Travaille bien mon chéri.

**JACQUES CHESSEX**  
Oui.



**PIERRE CHESSEX**

Jacques !

**LUCIENNE CHESSEX**

Allez file !

En courant, Jacques rejoint son père, qui a déjà commencé à descendre la route de Corcelles en direction du centre-ville. Une autre voiture de 2009 traverse le champ.

### **8. EXT. NUIT, FAUBOURGS DE LA VILLE, PAYERNE**

Jacques et Pierre cheminent le long de la ruelle arborée, déserte et sombre. On n'entend que leur pas, qui résonnent à contretemps sur le macadam.

Ils passent devant la paroi grise et moisie d'un édifice urbain. Une voiture de 2009 est garée là.

Ils descendent maintenant une rue en pente bordée d'un escalier désert. suit son père, sa grande silhouette sombre et svelte dans son long manteau. On dirait un homme de Dieu.

Au loin, résonne une étrange musique, comme une rumeur... Une fanfare ?

### **9. EXT. NUIT, GRAND-RUE, PAYERNE**

Sur les pavés mouillés, Pierre et Jacques cheminent toujours. Maintenant la musique est plus distincte. C'est une marche militaire, chantée en allemand, un air des SA : "*Es zittern die morschen Knochen*". De la musique nazie.

Plus ils avancent, plus la musique est forte.

Ils parviennent devant l'entrée d'une cour intérieure, le Garage Ischi. Ils y pénètrent. C'est un garage contemporain.

### **10. INT/EXT. NUIT, GARAGE, ISCHI, PAYERNE**

Le Garage Ischi. Plusieurs voitures sont disposées dans la cour, phares allumés, portières ouvertes et radio à fond. Il s'agit de voitures contemporaines, datant de 2009.

Au fond de la cour, **Fernand Ischi** (34), petit, musclé, élégant, presque un dandy, fine moustache et cheveux gominés, fume nonchalamment une cigarette devant une Mercedes Classe S d'aujourd'hui, qui diffuse elle aussi la musique nazie.

## MUSIQUE

*Wir werden weiter marschieren  
Wenn alles in Scherben fällt,  
Denn heute erhört uns Deutschland  
Und morgen die ganze Welt.*  
(Nous continuerons à marcher / Même si tout tombe en ruines / Car  
aujourd'hui l'Allemagne nous entend / Et demain le monde entier)

Ischi, comme Pierre et Jacques, est vêtu à la façon de 1942.

Pierre Chessex traverse la cour et se plante devant le garagiste.

### FERNAND ISCHI

*(à Pierre Chessex, faussement obséquieux)* Monsieur  
le directeur !

### PIERRE CHESSEX

Non mais ça va pas, Ischi ? Il est sept heures du matin !

### FERNAND ISCHI

Oh, les gens, ici, ont besoin d'être réveillés. Sont un peu  
sourdingues !

De l'escalier qui domine, **Élisabeth** (8) et sa mère, **Simone** (30), sortent à  
leur tour dans la rue. Elles sont également vêtues à la façon de 1942.

Jacques salue timidement sa camarade de classe d'un signe de la tête.

### FERNAND ISCHI

*(depuis le garage)* Bonne journée, ma Minouche !

Pierre Chessex et son fils Jacques font demi-tour et s'éloignent, précédés par  
Élisabeth et Simone, en route pour l'école.

## 11. EXT. NUIT, CANAL DE LA BROYE, PAYERNE

Le bruit de la rivière. Deux silhouettes marchent vite et sans bruit : Simone et  
Élisabeth Ischi. Derrière elles, à quelques pas, Jacques et son père.

Le bâtiment de l'école se dessine au loin.

## 12. EXT - JOUR / FERME DES MARMIER / CAMPAGNE VAUDOISE DE LA BROYE

Une ferme, au milieu des champs de la Broye vaudoise. La bâtisse a l'air  
d'avoir besoin de réparations.

Il pleut.

Un couple de paysans, 70 ans, le **père** et la **mère Marmier**, attendent en  
silence, au bord du chemin, tête nue. Ils ont l'air sombre et fatigué.

Un bruit de moteur. Un vieux tracteur avance sur le chemin. **Robert Marmier** (32) marche à côté, tandis que son frère, **Max Marmier** (28), conduit. Robert : gros sourcils noirs, front bas, large moustache et barbe; Max : plus frêle, le teint plus clair, les cheveux bouclés et plus longs, barbe également...

Les frères Marmier passent devant les parents, qui ne réagissent pas, et s'arrêtent un peu plus loin, au bout du chemin, où une large fosse a été creusée dans la terre.

Robert passe à l'arrière de la carriole et ouvre le battant. Max actionne la benne avec une manivelle. Celle-ci bascule vers l'arrière, une vache morte glisse dans l'herbe, près de la fosse.

**ROBERT MARMIER**  
(à son frère) Attends !

Max arrête de tourner la manivelle.

Robert pousse l'animal mort dans le trou. Il y tombe lourdement. Puis le paysan réoriente la benne.

**ROBERT MARMIER**  
Viens par là.

Max fait une petite manœuvre. Puis se remet à tourner la manivelle de la benne. Une 2<sup>ème</sup> vache s'affaisse directement dans la fosse.

Les deux frères regardent les deux bêtes dans le trou. Robert prend une vieille pelle et se met à charrier de la terre dans la tombe.

**MAX MARMIER**  
Je vais chercher de la terre.

Son frère acquiesce, sans s'arrêter de déposer la terre sur les vaches mortes.

Les parents, restés sous la pluie sur le chemin de terre, n'ont toujours pas bougé. Ils sont trempés.

### **13. INT - JOUR / SALLE D'ATTENTE NOTAIRE / PAYERNE**

Dans une salle d'attente dépouillée, Robert et Max Marmier patientent, mal à l'aise dans leurs vêtements mouillés et crottés de 1942.

Après quelques instants, une dame sans âge, habillée de façon contemporaine, vient les chercher.

**LA DAME**  
Messieurs...

#### 14. INT - JOUR / BUREAU NOTAIRE / PAYERNE

Une grande bibliothèque de livres de droit. Robert et Max sont assis face au **notaire**, un homme d'une petite quarantaine d'années, vêtu en complet cravate. Il y a quelque chose d'intemporel dans sa tenue.

Etalés devant les deux frères, des documents.

##### **LE NOTAIRE**

J'aurais préféré que le père soit là aussi.

##### **MAX MARMIER**

Il est malade.

##### **ROBERT MARMIER**

De toute façon, c'est nous qui décidons, maintenant.

##### **LE NOTAIRE**

Très bien, si vous le dites. *(il présente un document)*

Parcelle des Pacôts... Ici...

Le notaire indique un endroit sur la feuille.

##### **NOTAIRE**

Là... et là...

Robert signe et passe les papiers à son frère, qui signe à son tour.

Le notaire reprend les feuilles et présente un nouveau document à Robert.

##### **NOTAIRE**

Vous êtes sûrs ?

Les deux hommes le fixent.

##### **NOTAIRE**

*(se reprenant)* Bon. Parcelle du Court-Chemin. Ici...

Robert reprend la plume, signe et passe le tout à son frère. Le notaire vérifie. Les deux paysans sont pâles.

#### 15. INT - JOUR / GARAGE ISCHI / PAYERNE - 1942

L'établissement Ischi : cour intérieure et garage de 2009. Des voitures d'aujourd'hui. Un 4 x 4 Citroën entre dans le garage.

Le conducteur, un homme d'une soixantaine d'années, vêtu d'un costume sombre des années '40, portant un feutre, sort du véhicule. C'est **Arthur Bloch**. Visage aimable et teinté de malice.

##### **ARTHUR BLOCH**

*Hallo ?*

**Georges Ballotte** (18 ans), un apprenti mécanicien dégingandé, petit, maigre, inquiet, les cheveux en broussaille, arrive en traînant les pieds, le visage fermé. Il est également habillé 1942.

**BALLOTTE**

Ouais ?

**ARTHUR BLOCH**

*(léger accent suisse-allemand)* Bonjour. Je ne sais pas ce qu'elle a, elle fume. Il y a quelque chose qui chauffe. Vous pouvez regarder ?

L'apprenti toise son client et va ouvrir le capot, qui laisse échapper un nuage de vapeur.

**ARTHUR BLOCH**

Merci !

Bloch, se dégourdit les jambe. Il semble intrigué par la Mercedes Classe S flambant neuve, lustrée et brillante, et s'en approche lentement.

Au moment où Bloch contemple l'intérieur de la voiture, une voix le fait sursauter. Fernand Ischi, est juste derrière lui, dans ses vêtements de 1942 lui aussi.

**FERNAND ISCHI**

Bon choix. Souple, légère, racée, voluptueuse. Elle colle à la route. Un enfant de dix ans pourrait la conduire...

Bloch se retourne, surpris.

**ARTHUR BLOCH**

Pardon...?

**FERNAND ISCHI**

Tout le génie allemand est là, concentré dans ce bijou.

Le garagiste caresse le capot.

**FERNAND ISCHI**

Sécurité. Image de marque. Agressivité. Qui dit mieux ?  
Personne ! Certainement pas Citroën. C'est Mercedes.

Ischi s'avance tout près de Bloch.

**FERNAND ISCHI**

Et entre nous, vous en avez les moyens n'est-ce pas ?

Surpris par la dernière remarque, Bloch se tourne vers le garagiste, qui hoche la tête avec une gravité dont on ne sait pas si elle est feinte.

**ARTHUR BLOCH**

Oui, vous avez raison... Ma voiture commence à se faire vieille. Elle peine un peu, comme vous voyez !

**FERNAND ISCHI**

Allez, je vous la laisse !  
Pour faire un tour. Ça n'engage à rien...

**ARTHUR BLOCH**

Oh...Merci, mais une autre fois, peut-être...

Le garagiste s'approche de Bloch et lui murmure presque à l'oreille.

**FERNAND ISCHI**

Allons, allons, il y en a pour deux minutes ! Un petit tour du pâté de maisons. Monsieur Bloch !

Ischi a prononcé le nom du maquignon en faisant trainer la dernière syllabe, à l'allemande : Blocchhhh.

**ARTHUR BLOCH**

*(surpris)* Mais... vous me connaissez ?

**FERNAND ISCHI**

Tout le monde vous connaît, monsieur Blocchh... On dit que les affaires ne sont pas faciles avec vous !

**ARTHUR BLOCH**

Ha ! Hé bien... Je fais mon métier...!

Arthur Bloch se tourne vers sa voiture que Ballotte a terminé de réparer.

**BALLOTE**

J'ai mis de l'eau dans le radiateur. Ça devrait tenir pour un moment.

Bloch tire un portefeuille de la poche intérieure de son pardessus. Le cuir du portefeuille est estampé de larges initiales : AB. L'apprenti et Ischi ne peuvent s'empêcher de lorgner le portefeuille, gonflé de coupures de banque, datant de 1942.

**ARTHUR BLOCH**

*(tendant un billet à l'apprenti)* Voilà pour vous, jeune homme. Gardez la monnaie.

Ballotte prend le billet.

**BALLOTTE**

Euh... Merci.

**ARTHUR BLOCH**

Voilà. Je vous remercie pour votre offre, cher monsieur... *(il regarde l'enseigne du garage)* Ischi. Mais je dois partir. Une autre fois, peut-être ?

**FERNAND ISCHI**

Mais oui ! Une autre fois ! Revenez avec *Frau Bloccchhh* ! Les femmes ont de l'intuition. Elles se trompent rarement !

Arthur Bloch esquisse un large sourire.

**ARTHUR BLOCH**

Ha, oui ! Ça c'est bien vrai ! Pas comme nous ! *(il rit)*  
Allez, au revoir, messieurs !

Ischi, planté à côté de la Mercedes, regarde la voiture de Bloch qui démarre et s'engage dans la Grand-Rue de Payerne ...

**16. EXT - NUIT / FORET DES INVUARDES**

La brume reflète la lumière de la lune et éclaire les sapins immenses de la forêt.

Nous avançons lentement parmi les arbres.

Une voix retentit, tandis qu'une lueur jaune se dessine au loin entre les branches sombres des sapins.

**VOIX**

*Zum erstenmal werden nicht andere allein verbluten,  
sondern zum erstenmal wird diesesmal das echt  
altjüdische Gesetz angewendet: Aug' um Aug', Zahn um  
Zahn!*

*(Maintenant, pour la première fois, ce ne seront pas les autres qui seront saignés, mais l'ancienne loi juive «œil pour œil, dent pour dent», qui sera appliquée.)*

La caméra poursuit son avancée, parmi les arbres. Nous reconnaissons la voix, reconnaissable entre toutes, d'Adolf Hitler.

Bientôt, on distingue un feu de joie, dans une clairière en contrebas, autour duquel une vingtaine d'hommes de tous âges, mais principalement des jeunes, sont rassemblés. Des drapeaux flottent au vent. Les hommes sont vêtus de sombre, à la façon des membres de l'Union Nationale Suisse de 1942.

### VOIX ADOLF HITLER

*Und je weiter sich dieser Kampf ausbreitet, um so mehr wird sich mit diesem Kampf – das mag sich das Weltjudentum gesagt sein lassen – der Antisemitismus verbreiten.* (Et plus cette guerre se répandra – il faut que la juiverie mondiale le sache – plus l'antisémitisme se propagera.)

L'air est froid. Une vieille moto contemporaine trône près du feu, un haut-parleur sanglé sur le porte-bagage, d'où sort la voix grésillante...

### VOIX D'ADOLF HITLER

*Er wird eine Nahrung finden in jedem Gefangenenlager, er wird eine Nahrung finden in jeder Familie, die aufgeklärt wird, warum sie letzten Endes ihre Opfer zu bringen hat.*

*Und es wird die Stunde kommen, da der böseste Weltfeind aller Zeiten wieder wenigstens vielleicht auf ein Jahrtausend seine Rolle ausgespielt haben wird.<sup>1</sup>*

(Il se renforcera dans chaque camp de prisonniers, dans chaque famille, et chacun comprendra pourquoi il a accompli tant de sacrifices. L'heure viendra où le rôle l'ennemi de tous les temps, ou tout au moins des mille dernières années, touchera à sa fin.)

Face aux auditeurs, debout à côté de la moto, un homme, tête nue, portant des lunettes cerclées d'acier, se tient, droit comme un « i », c'est le **pasteur Lugrin**.

A ses côtés, portant une veste cintrée en laine peignée gris-vert, avec une martingale dans le dos, un pantalon beige en tuyau de poêle, resserré au genou comme les militaires, et des bottes : Fernand Ischi, le garagiste. Il se tient les jambes légèrement écartées, les bras dans le dos, dans une pose à la Mussolini.

## 17. EXT - JOUR / ROUTE DE CORCELLES, CANAL & PLACE DU MARCHE / PAYERNE

La petite rue du Château, qui descend vers le centre-ville. Des voitures d'aujourd'hui passent dans un sifflement feutré.

Une **jolie femme** d'une quarantaine d'années, portant un élégant manteau bleu roi surmonté d'un col en fourrure blanche, à la mode typique des années '40, sort d'une maison patricienne, un panier à provisions à la main. C'est **Alice Bladt**, l'épouse du propriétaire des *Galeries vaudoises*, le grand magasin du lieu.

Alice Bladt marche d'un pas sûr et rapide, faisant résonner ses talons sur le macadam. Il fait beau.

---

<sup>1</sup> Adolf Hitler, discours du 15 mars 1942, Sportpalast Berlin.



**18. EXT. JOUR / ESCALIERS DU MARCHÉ / PAYERNE**

Alice chemine descend maintenant un escalier de pierre.

Sur le bord du trottoir, une femme maigre, vêtue de noir, portant un foulard intemporel sur la tête et tenant un bébé au visage gris, tend la main.

**MENDIANTE**

Madame, s'il vous plaît.

Alice s'arrête et lui donne une pièce. Puis se retourne.

Derrière elle, une silhouette. C'est Ballotte, l'apprenti de Fernand Ischi. Il porte une veste en cuir et une casquette, relevée vers l'arrière de la tête. Il reste à distance, mais soutient le regard Mme Bladt avec insolence.

Alice s'éloigne. L'apprenti lui emboîte le pas.

**19. EXT/INT – JOUR / RUE MARCHANDE / PAYERNE**

Une petite rue commerçante, 2009 – style contemporain mais traditionnel. La boutique du boucher, classique, expose dans sa vitrine des jambons à l'os, têtes de cochon, foies aux lobes rouges et épaisses saucisses luisantes...

Dans le ciel, un vrombissement inquiétant. Tout le monde lève la tête. La guerre n'est pas loin – quarante kilomètres, à peine. Mais Alice, elle, ne regarde pas le ciel. Elle regarde par-dessus son épaule. Ballotte, qui la suivait déjà dans l'escalier du marché, chemine toujours à quelques mètres derrière elle, l'air nonchalant et provocateur.

Alice Bladt entre dans la boutique. Le boucher, tout comme elle, est vêtu à la façon de 1942.

**BOUCHER**

Bonjour madame.

**ALICE BLADT**

Bonjour. Vous me mettez un kilo de paleron...?

**BOUCHER**

Plutôt plat de côte ou jarret ?

**ALICE BLADT**

Plat de côte. Et vous avez de la queue de bœuf ?

**BOUCHER**

Ah. Je vous en ai gardé.

Le boucher sourit.

**ALICE BLADT**

Merci beaucoup.

Alice regarde derrière elle. L'apprenti est juste de l'autre côté de la vitrine. Il tient un carnet et semble noter tout ce qu'elle fait...

Alice reste immobile quelques secondes, perplexe. Le boucher semble ne rien remarquer d'anormal.

**BOUCHER**

Ça fera huit francs nonante.

**ALICE BLADT**

Voilà. (*il s'agit de monnaie datant de 1942*)

**BOUCHER**

Merci madame.

Ballotte fixe Alice Bladt en souriant de l'autre côté de la vitrine, avec insolence. Il ne se cache même pas. Tout en rendant la monnaie, le boucher aperçoit l'apprenti à son tour, mais une nouvelle cliente entre dans le magasin et Ballotte s'en va.

**BOUCHER**

Bonjour madame...

**ALICE BLADT**

(*au boucher*) Merci...

Alice sort dans la rue. Ballotte se tient à une dizaine de mètres. Alice marche lentement jusqu'au magasin suivant, une fromagerie. Ballotte la suit à distance. Elle entre dans le magasin.

**ALICE BLADT**

(*indistinct, de dehors*) Bonjour. Ces deux morceaux, s'il vous plaît... Non, non, séparés. Ah, et six œufs.

Ballotte note.

Alice Bladt se retourne. Ballotte soutient son regard, insolent.

**ALICE BLADT**

(*au fromager*) Vous permettez...?

La quadragénaire pose son panier sur l'étal du fromager, saisit un paquet, sort de la boutique et se dirige droit vers Ballotte.

**ALICE BLADT**

Bonjour. Vous avez faim ?

Ballotte, interdit, ne sais quoi répondre.

**BALLOTTE**

Quoi ?

**ALICE BLADT**

Je vous demande si vous avez faim.

**BALLOTTE**

Qu'est-ce que vous dites ?

**ALICE BLADT**

Tenez, je vous ai acheté un morceau de fromage. Vous pouvez le manger.

Elle lui tend le fromage. L'apprenti le prend, mécaniquement.

**ALICE BLADT**

Voilà. Comme ça, vous arrêterez de me suivre.

L'apprenti prend un air innocent.

**BALLOTTE**

Moi, je vous suis ?

**ALICE BLADT**

Oui, vous me suivez. Vous me suivez depuis vingt minutes !

Le jeune sourit.

**BALLOTTE**

Mais non. Ça va pas la tête ?

**ALICE BLADT**

*(saisissant son carnet et son crayon)* Et ça ? C'est quoi ? *(elle lit)* "Plat de côte. Queue de bœuf. Huit francs nonante..." – en plus, il y a des fautes d'orthographe, bœuf : o.e.u.f ! ". C'est quoi ça, de la poésie ?

Ballotte sourit toujours et tend la main pour qu'Alice Bladt lui rende son carnet.

**BALLOTTE**

*(faussement innocent)* Mais... Je fais rien de mal...

Alice Bladt jette le carnet par terre.

**ALICE BLADT**

*(trop fort)* Vous arrêtez immédiatement de me suivre, vous entendez ? Vous arrêtez!

Le laitier dans sa boutique et quelques passants tournent la tête. Le sourire de Ballotte se teinte d'un air de légère pitié. Il se baisse pour ramasser son

carnet.

Alice Bladt se recompose.

**ALICE BLADT**

*(à mi-voix)* Je vous interdis de me suivre.

Elle fait demi-tour et regagne la boutique du laitier, qui lui passe son panier.

**ALICE BLADT**

*(au laitier)* Merci, monsieur.

Elle s'en va. On entend ses pas résonner sur la place.

Ballotte avale le morceau du fromage qu'Alice lui a donné. Les gens le regardent.

**20. EXT. & INT - JOUR / RUE CENTRALE & GARAGE ISCHI / PAYERNE**

Ballotte (toujours vêtu de 1942) marche maintenant le long de la rue Centrale, mangeant le fromage et crachant les couennes.

Il rejoint le garage Ischi. Des voitures contemporaines, garées un peu partout dans la cour...

Ballotte entre dans l'atelier. Le garagiste travaille derrière le capot levé d'une voiture.

Un temps.

**FERNAND ISCHI**

*(de derrière le capot)* Alors ?

**BALLOTTE**

Je crois que je lui ai foutu la trouille.

Ischi sort la tête du moteur de la voiture qu'il est en train de réparer.

**FERNAND ISCHI**

Le pasteur m'a envoyé une liste, avec des photos. Elles sont là, sur le bureau.

Ballotte va prendre une enveloppe, qui contient des photos en noir et blanc, et les examine.

**BALLOTTE**

Qu'est-ce que je dois faire ?

**FERNAND ISCHI**

Il y en a que tu reconnais ?

**BALLOTTE**

Ben oui.

**FERNAND ISCHI**

Alors note les adresses, si tu les as.

**21. EXT - JOUR / COUR / USINE/ PAYERNE**

Une sirène retentit. Une porte s'ouvre, au sommet d'un escalier métallique.

Un groupe d'hommes sort et descend, sans un mot. Ce sont des cadres d'une usine de décolletage. Ils sont tous en costume-cravate d'époque. Visages fermés, impénétrables. Certains enfilent un manteau ou un imperméable. D'autres referment leur sacoche.

Du rez-de-chaussée, sortent maintenant des ouvriers, eux aussi visage fermé. Ils sont vêtus de bleus de chauffe, datant de 1942.

Tous les ouvriers ont à la main une paire de grosses chaussures de sécurité, nouées ensemble par d'épais lacets. Parmi eux, un costaud blond au visage buté, **Fritz Joss** (28). Il ne dit rien, mais son regard fermé exprime une sourde colère.

Chaque ouvrier dépose ses chaussures dans une caisse en bois dans une autre, sous l'œil vigilant du contremaître, lui aussi vêtu à la façon des années 40.

**CONTREMAITRE**

Allez. On se dépêche !

Les ouvriers lui jettent un regard noir.

**22. EXT - JOUR / COUR INTERIEURE & ALENTOURS / USINE / PAYERNE**

La ruelle de sortie de l'usine est obturée par une palissade de bois en cours de construction, ne laissant qu'un étroit passage pour la sortie des ouvriers.

Des charpentiers attendent à la grille de l'usine avec des planches et des visseuses. Les ouvriers, interloqués, contemplant la palissade.

Le contremaître essaie de les convaincre de quitter la cour.

**CONTREMAITRE**

Allez ! Rentrez chez vous. Soyez raisonnables.

**1<sup>ER</sup> OUVRIER**

Ça fait 27 ans que je bosse ici, nom de Dieu !

**2<sup>EME</sup> OUVRIER**  
Charognes !

Le contremaître les pousse vers la palissade.

**CONTREMAITRE**  
C'est fini, maintenant, terminé, vous comprenez ?

Fritz Joss se plante devant le contremaître.

**FRITZ JOSS**  
Et nous ? Qu'est-ce qu'on devient ?

**CONTREMAITRE**  
Rentre chez toi.

Joss ne bouge pas. Il regarde le contremaître sans ciller.

**CONTREMAITRE**  
C'est fini.

Joss contemple le contremaître avec hostilité, puis passe par l'ouverture dans la palissade. Le contremaître ente de guider les ouvriers vers la sortie. Ceux-ci s'écartent lentement, comme du bétail soupçonneux, face au contremaître qui écarte les bras pour les faire avancer. Joss, de l'autre côté de la palissade, rumine sa colère.

**FRITZ JOSS**  
(à la cantonade) Fils de pute !

**CONTREMAITRE**  
Allez, allez !

Les.

Aussitôt que les derniers ouvriers franchissent le portail, les charpentiers se mettent à viser leurs planches de bois pour fermer la palissade. On distingue les visages des ouvriers, de l'autre côté, à travers les espaces, entre les planches, assister à la fermeture de l'accès à leur lieu de travail.

Joss s'avance jusqu'à la palissade, tandis que les charpentiers finissent de visser les planches.

**FRITZ JOSS**  
C'est pas fini !

### **23. INT - JOUR / BIBLIOTHEQUE PUBLIQUE / YVERDON**

Le visage de Jacques Chessex sur son écharpe blanche. Ses yeux qui clignent. Les gens s'agitent, mais le son semble étouffé. Soudain, Jacques Chessex aperçoit un homme dans l'assistance... Il est assis tranquillement au

4<sup>ème</sup> rang : c'est le pasteur Lugin (vu en séq. 16) ! Le pasteur est habillé en 42.

## 24. INT - NUIT / AUBERGE WINKELRIED / PAYERNE – 1942

A l'auberge Winkelried, tout est sombre, presque noir : les murs, les tables, le parquet. C'est un café contemporain (2009), mais intemporel.

Tout le monde est en 1942, sauf quelques figurants çà et là. **Anne** (19), jolie serveuse aux cheveux roux, sert du vin blanc à une table, où sont installés l'apprenti mécanicien du garage, Ballotte, son patron, Fernand Ischi, les paysans Robert Marmier et son frère Max, ainsi que l'ouvrier Joss, vu dans la séq. précédente. Ils sont entourés d'une dizaine d'autres Payernois, dont la plupart étaient également dans la forêt (séq 16).

Tous écoutent les paroles du chef du mouvement nazi du canton de Vaud , le pasteur Lugin (également aperçu en séq. 16), homme chauve en costume sombre et lunettes d'acier.

### **PASTEUR LUGRIN**

Qui suce le sang des paysans en bloquant à l'avance le prix de la viande et du bétail ?

Qui a noyauté la cavalerie de notre armée, où un officier sur deux a désormais le nez crochu, le teint bistre et le cheveu crépu ?

Et comme par hasard, auprès de quel traficoteur *notre* cavalerie, *notre* armée suisse acquiert-elle ses chevaux, à prix d'or, jour après jour ?

Le pasteur jette un regard circulaire, en passant sur Fritz Joss et les frères Marmier, et s'arrête sur le garagiste Ischi.

### **PASTEUR LUGRIN**

*(murmurant)* Qui *spécule* sur le dos des... des ouvriers suisses des paysans, des commerçants suisses ?

Ischi hoche la tête d'approbation.

### **PASTEUR LUGRIN**

Alors? Je repose la question: qu'allons-nous faire pour montrer notre fidélité à Adolf Hitler, qui aura 53 ans le 20 avril prochain?

Ischi se lève. Son apprenti le regarde avec ferveur.

### **FERNAND ISCHI**

Chez nous, on saigne le porc avant la Pâques.

Pas tout le monde n'est sûr d'avoir compris.

**FRITZ JOSS**

Qu'est-ce qu'il a dit?

**BALLOTTE**

Il a dit qu'on allait saigner le cochon !

Ischi sourit. Il n'en dira pas plus, du moins pas en public.

**PASTEUR LUGRIN**

*(levant son verre)* Alors, à la Nouvelle Europe !?

Les hommes trinquent. Ischi lève son verre sans quitter des yeux la jeune serveuse, Anne.

**FERNAND ISCHI & LES AUTRES**

A la nouvelle Europe !

**25. EXT - JOUR / FORET / ALENTOURS DE PAYERNE**

Fernand Ischi, le garagiste de Payerne, est debout à la lisière de la forêt, un fusil de chasse à la main.

**FERNAND ISCHI**

Ballotte ! Robert ! Allez planter le guignol

**BALLOTTE**

A vos ordres !

Au pas de course, Robert Marmier et Ballotte rejoignent un bivouac, où ils soulèvent un pantin de taille humaine, fait de planches de bois fixées par des rivets.

Ballotte et Robert repartent en courant vers le bois, chargé du pantin.

**FERNAND ISCHI**

Pas trop loin ! Max, recharge le fusil et mon Walther !

**MAX MARMIER**

Oui chef !

Max Marmier accourt vers le garagiste et prend les armes que celui-ci lui tend, puis se précipite vers le bivouac pour récupérer des munitions.

**FERNAND ISCHI**

Fritz, les photos !

Le garagiste sort un paquet de photos de sa poche, que l'ouvrier Fritz Joss vient chercher en courant.

**FERNAND ISCHI**

*(à Joss)* Oublie pas les clous.



**FRITZ JOSS**

Non, j'oublie pas.

Ballotte et Robert Marmier sont en train planter le pantin dans la terre, près des premiers arbres de la forêt. Joss les rejoint au pas de course.

**FERNAND ISCHI**

A l'arrière du guignol !

Pendant que Robert et Ballotte tiennent le pantin, Joss cloue les photos à l'arrière du pantin.

Max revient vers Ischi avec les armes chargées.

**ROBERT MARMIER**

*(à Ischi)* C'est fait, chef !

**FERNAND ISCHI**

Rassemblement !

Fritz Joss, Robert et Georges Ballotte accourent vers leur chef, qui tend le fusil au premier arrivé.

**FERNAND ISCHI**

Tu commences, Robert !

Le paysan, essoufflé, pointe le fusil vers le pantin de bois et tire deux fois.

Les membres du mannequin s'agitent sous l'impact des projectiles.

**FERNAND ISCHI**

Et d'un ! Et de deux !

**BALLOTTE**

Pas mal !

Robert recharge le fusil et le passe à l'apprenti Ballotte.

**ROBERT MARMIER**

Vas-y, gamin. Montre-nous ce que tu sais faire !

Ballotte vise, tire, mais il rate la cible. La balle siffle.

**BALLOTTE**

Nom de Dieu !

**MAX MARMIER**

*(faisant le compte)* Zéro.

L'apprenti tire encore. La balle siffle à nouveau.

**MAX MARMIER**

Zéro.

Ballotte baisse son fusil, déçu...

**FERNAND ISCHI**

Toute une éducation à refaire.

Les autres rigolent.

**BALLOTTE**

Ouais, c'est ça ! Rigolez !

**FERNAND ISCHI**

Vas-y, Fritz !

L'ouvrier au chômage recharge le fusil et vise longuement. Pan ! Les membres du pantin s'agitent. Il tire une nouvelle fois, mais manque de peu. La balle siffle.

**FRITZ JOSS**

Merde !

**MAX MARMIER**

(à *Ischi*) Et toi, Fernand ?

Le garagiste sort le pistolet de sa ceinture. Il vise lentement.

Il se tient, le bras tendu, totalement immobile, pendant de longues secondes. Puis il tire. Une fois, deux fois. Le pantin est touché en pleine tête, à droite, puis à gauche.

**FERNAND ISCHI**

Œil droit, œil gauche.

Le pantin a maintenant deux yeux. Il tire encore deux coups.

**FERNAND ISCHI**

Téton droit. téton gauche.

Ischi a tiré à la hauteur du torse, marquant l'endroit précis des seins du mannequin. Certaines photos clouées à l'arrière du pantin sont déchiquetées par des projectiles...

Maintenant, le garagiste tire une 4<sup>ème</sup> et 5<sup>ème</sup> fois : à l'entrejambe, à moins de 2 centimètres d'écart.

**FERNAND ISCHI**

Couille droite. Couille gauche.

Une photo soubresaute, traversées par la balle. Deux trous noirs à l'aîne. Ischi reste le bras tendu et tire encore.

**FERNAND ISCHI**

Genou droit. Genou gauche. A toi, Max.

Tous sont épatés. Il passe le pistolet à Max Marmier, qui tire les 2 derniers coups, faisant sursauter le pantin.

**FERNAND ISCHI**

Pas mal. Ballotte, va retirer les photos du guignol !

L'apprenti garagiste court vers l'épouvantail, qu'il fait pivoter sur son axe avant d'en détacher des photos, clouées un peu partout à l'arrière.

Soudain, un coup de feu claque. Une balle siffle aux oreilles de Ballotte et vient se ficher dans l'arrière train du mannequin, le faisant tourbillonner sur lui-même. L'apprenti fait un bond en arrière.

**BALLOTTE**

*(criant)* Non mais ça va pas !?!

Robert Marmier rigole, fusil fumant à la main.

**ROBERT MARMIER**

En plein dans le trou de balle !

**BALLOTTE**

T'es con, ou quoi ?

**26. EXT - JOUR / FORET / ALENTOURS DE PAYERNE**

Tous les hommes sont rassemblés autour du garagiste. L'air grave, celui-ci brandit une des photos.

**FERNAND ISCHI**

Cohen Emile...?

Les hommes ne disent rien. Le garagiste jette la photo au sol. Puis il exhibe une deuxième photo, déchirée par une balle.

**FERNAND ISCHI**

Edelstein Maurice...?

Les hommes hochent la tête. Le garagiste présente maintenant une photo dont un morceau entier a été arraché.

**FERNAND ISCHI**

Dreyfus Jacob ?

Les hommes tendent le cou pour bien voir la photo abîmée, se consultent du regard. Puis Ischi sort une photo trouée.

**FERNAND ISCHI**

Bladt Jean !

Les hommes se regardent. Max grimace.

**MAX MARMIER**

Il est trop connu.

**FERNAND ISCHI**

Il escroque tout le monde, avec son grand magasin !

Fernand Ischi sort une autre photo, elle aussi abîmée par une balle.

**FERNAND ISCHI**

Gunzburger Rodolphe...

**BALLOTTE**

Gunzburger ? C'est pas lui qu'est marié à la sœur de Bovay ?

**FERNAND ISCHI**

*(l'interrompant)* Et alors ? *(aux autres)* Bon, lequel ?

Ischi présente une autre photo, sérieusement noircie et entamée.

**FERNAND ISCHI**

Brunschwig Léon... ?

**MAX MARMIER**

Il vend des chevaux à l'armée...

**FERNAND ISCHI**

Suceur de sang. Et pour terminer : Bloch Arthur. Il est pas beau celui-là ?

La photo d'Arthur Bloch est perforée au centre. Un trou parfait.

**FRITZ JOSS**

Arthur Bloch.

**ROBERT MARMIER**

L'est pas d'ici ?

Les hommes se regardent.

**BALLOTTE**

De Berne. *(à Robert)*

**MAX MARMIER**

C'est le marchand de bétail.

**BALLOTTE**

T'as vu son portefeuille ?

Ballotte rigole. Ischi contemple ses hommes.

**FERNAND ISCHI**

Alors ?

**BALLOTTE**

Et pourquoi pas l'autre salopard, là, Chessex ?

**FERNAND ISCHI**

Non, lui ça n'a rien à voir. C'est politique.

Les hommes hochent la tête.

**FERNAND ISCHI**

On s'occupera d'eux plus tard...

Alors ? Bloch ?

Les autres hommes hésitent. Ischi sort son Walther.

**FERNAND ISCHI**

(à Fritz) Passe la bouteille, Fritz.

Le colosse blond passe une bouteille de vin blanc bien entamée au garagiste. Celui-ci la vide au goulot, d'une traite.

**FERNAND ISCHI**

Si je la pète. Ça sera lui, d'accord?

**TOUS**

D'accord.

Ischi renvoie la bouteille à Fritz Joss.

**FERNAND ISCHI**

Vas-y, Fritz, lance !

Fritz lance la bouteille. La bouteille virevolte dans les airs. Ischi pointe son revolver, tire et manque. Il tire une deuxième fois, manque encore. La bouteille rebondit dans l'herbe. Fritz s'apprête à aller la chercher.

**FERNAND ISCHI**

Attends !

Le garagiste pointe son arme vers l'herbe et tire à l'aveugle. Bruit de verre brisé.

**FERNAND ISCHI**

(souriant) Va voir!

Le géant court vers la bouteille. Soudain, il s'arrête net et se retourne vers ses complices.

**FERNAND ISCHI**

Qu'est-ce qu'il se passe ?

**FRITZ JOSS**

Y'a quelque chose, là-bas, dans l'herbe !

Max Marmier se lève prudemment et fait quelques pas en direction des roseaux. Ballotte saisit le fusil et se lève aussi.

**BALLOTTE**

Quoi, un lièvre ?

**FRITZ JOSS**

Non ! Plus gros !

## **27. EXT - JOUR / FORET / ALENTOURS DE PAYERNE**

Deux enfants habillés à la mode 1942 s'éloignent en courant, vers les champs.

**BALLOTTE**

Ils nous ont vus ?

**FRITZ JOSS**

Je sais pas.

Robert Marmier tire un coup de fusil en l'air. Puis un autre. Les enfants détalent de plus belle, comme des dératés. Les deux frères Marmier se regardent.

**MAX MARMIER**

Ils diront rien.

## **28. EXT - AUBE / FAUBOURGS / PAYERNE**

Une longue silhouette noire, portant un grand manteau et un chapeau à larges rebords. On reconnaît Pierre Chessex, qui avance à grand pas, portant sa serviette en cuir dans la main droite.

Derrière lui, le petit Jacques Chessex, 8 ans, cartable sur le dos, qui peine à suivre son père.

Nous sommes dans l'escalier qui conduit en ville.

Ils passent une affiche, placardée contre un mur. C'est une affiche contemporaine, à caractère xénophobe, mais dessinée dans le style typique des années 40. Des corbeaux affamés et menaçants se

disputent la Suisse, qu'ils dépiautent avec leur bec.

## 29. EXT - AUBE / CANAL / PAYERNE

Le père et le fils marchent maintenant le long du canal. Il n'y a personne.

Soudain, Pierre Chessex s'arrête.

Près du canal, un grand hêtre se dresse, seul, sur le rivage. Au tronc de l'arbre, un **garçon** (11), en slip, a été attaché par une corde. Jacques parvient à la hauteur de son père.

Le petit garçon porte des traces sur le dos, comme des zébrures. La corde le maintient serré face au tronc.

En hauteur, accrochés aux branches de l'arbre, ses vêtements pendent dans le vide, comme autant de décorations absurdes.

Jacques et son père restent un instant, interdits. L'enfant attaché n'essaie même plus de se libérer de ses liens. Il reste debout, les jambes et les bras écartés, immobile, contre l'arbre.

Pierre Chessex se met à dénouer les liens qui retiennent le petit garçon. Jacques reste à distance.

### **PIERRE CHESSEX**

*(au garçon)* Mon Dieu ! Mais c'est pas possible... Qui t'a fait ça ?

Le garçon ne répond pas.

### **PIERRE CHESSEX**

Comment tu t'appelles ?  
Attends...

Le garçon ne dit rien. Pierre Chessex parvient à défaire les nœuds. Il ôte aussitôt son manteau pour le poser sur les épaules nues de l'enfant.

### **PIERRE CHESSEX**

*(au garçon)* Mets ça.

Le garçon passe le manteau sur sa peau. Il grimace de douleur.

### **PIERRE CHESSEX**

*(appelant)* Jacques ! Viens ici !

Jacques approche lentement de l'arbre et de son père.

### **PIERRE CHESSEX**

Jacques, tu peux récupérer les vêtements ?

Jacques intrigué, ne quitte pas des yeux le garçon qui porte le manteau

de son père. Puis il examine l'arbre.

**JACQUES**

Je vais essayer, papa.

Jacques pose son cartable et se met à escalader l'arbre.

Des branches, il récupère une chemise, puis une chaussette, puis un caleçon, qu'il jette au sol. Il parvient à attraper une deuxième chaussette, un manteau, mais il doit grimper très haut pour récupérer le pantalon.

Jacques jette le tout au sol et entreprend de redescendre.

Le garçon se baisse pour ramasser ses vêtements.

**PIERRE CHESSEX**

Qui t'a fait ça ?

L'enfant ne répond pas.

**PIERRE CHESSEX**

Tu es en quelle classe ?

**GARÇON**

*(voix timide)* Cinquième primaire, chez Mme Krebs.

### **30. EXT- JOUR / COUR DE L'ECOLE COMMUNALE / PAYERNE**

Tous les élèves de l'école sont en rang par deux dans la cour de l'école, devant les différentes entrées qui conduisent aux classes. Ils sont habillés en vêtements de 1942, en blouses et tabliers, dans des teintes et des apparences plutôt sobres et monocolores.

Les enseignants sont là aussi, l'air fermé, vêtus à la mode de l'époque, eux aussi de façon classique et monochrome.

Jacques regarde son père, qui tient le garçon qu'ils viennent de délivrer par les épaules, et qui le conduit de groupe en groupe. L'enfant porte encore le manteau de Pierre Chessex.

**PIERRE CHESSEX**

*(s'arrêtant près d'un groupe d'enfants)* C'est eux ?

Le garçon ne répond pas. Les enfants les contemplant sans un mot.

Pierre Chessex repart aussitôt vers une autre file d'élèves, comme possédé.



**PIERRE CHESSEX**

*(s'arrêtant près d'un autre groupe) C'est eux ?*

Toujours pas de réponse.

**PIERRE CHESSEX**

*(aux enfants) C'est vous ?*

Les enfants secouent la tête. Le petit garçon juif ne bouge pas.

**PIERRE CHESSEX**

Allez, viens !

Pierre Chessex saisit vivement le garçon par l'épaule, traverse la cour et s'arrête devant un troisième groupe d'élèves. Ce pourrait être ceux aperçus par Ischi et sa bande dans la séq. 27.

**PIERRE CHESSEX**

*(de plus en plus frénétique) C'est eux !?*

Pas de réponse. Juste la respiration du garçon.

**PIERRE CHESSEX**

Pourquoi tu ne dis rien ? C'est eux ? *(aux enfants) C'est vous qui avez attaché ce garçon ?*

Les enfants, en colonne par deux, lui sourient poliment.

**UN ENFANT**

Non monsieur le directeur, ce n'est pas nous.

Pierre Chessex s'adresse en criant à l'ensemble des élèves.

**PIERRE CHESSEX**

Qui a attaché ce garçon à un arbre ? Qui lui a fouetté le dos ? Qui l'a dépouillé de ses vêtements ?

Silence. Pierre Chessex est hors de lui. Jacques regarde son père, pantelant, impuissant, au milieu de la cour.

**PIERRE CHESSEX**

C'est la Suisse, ici, vous entendez ! On ne fait pas des choses... comme ça !

La cloche sonne, stridente.

Nous découvrons maintenant Jacques, vieux (75), debout de l'autre côté de la rue, contemplant l'école, de loin, dans un décor contemporain – voitures, commerces, passants.

Pierre Chessex emmène le petit garçon vers l'intérieur de l'édifice, puis se ravise, fait demi-tour et se plante devant les enfants de l'école, réunis

dans la cour.

**PIERRE CHESSEX**  
(aux enfants) C'est pas fini !

Il repart.

### **31. INT - NUIT / SALON DES BLADT / PAYERNE**

Une employée de maison (36), vêtue à la mode 1942, ferme les volets et tire soigneusement des doubles rideaux sur les fenêtres d'une maison bourgeoise.

Le salon est une grande pièce aux plafonds hauts, aux meubles art-déco, très sobre, dépouillée, et décorée avec quelques tableaux du début 20<sup>ème</sup> siècle. On pourrait être en 1942 ou aujourd'hui. La pièce comporte une partie salle à manger, où une grande table est dressée, et une partie séjour, avec d'épais fauteuils, un canapé, une cheminée.

A la table, chaque assiette, chaque verre, chaque couteau est parfaitement lustré et à sa place.

L'employée de maison finit de contrôler chaque fenêtre de la pièce, pour s'assurer qu'aucune lumière ne filtre vers l'extérieur.

### **32. EXT – NUIT / MAISON BLADT**

Les Chessex sonnent à la porte de la majestueuse maison Bladt. L'employée de maison ouvre la porte.

**EMPLOYEE DE MAISON**

Bonsoir madame, bonsoir monsieur, bonjour jeune homme !

**LUCIENNE & JACQUES**

Bonsoir !

Ils entrent.

### **33. INT - NUIT / CORRIDOR & SALON DES BLADT / PAYERNE**

Le long corridor de la maison Bladt. Alice, de dos, se dirige vers le vestibule, qui est hors-champ. On entend les Chessex entrer.

**EMPLOYEE DE MAISON OFF**

Laissez-moi vous débarrasser.

**LUCIENNE OFF**

Merci.

Alice sort du champ pour aller à la rencontre des Chessex.

**ALICE BLADT OFF**

Lucienne, Pierre ! Bonsoir !

**PIERRE CHESSEX OFF**

Bonsoir Alice.

**LUCIENNE OFF**

Nous n'arrivons pas trop tôt ?

**ALICE BLADT OFF**

Pensez-vous ! Je vous avais dit dix neuf heures, pour ne pas avoir à éteindre, à cause du couvre-feu.

**PIERRE CHESSEX OFF**

Nous, on a mis un gros rideau derrière la porte d'entrée. Sinon, il fallait sans cesse éteindre et rallumer. C'était assommant.

**LUCIENNE CHESSEX OFF**

Ils ont bombardé hier. Il y avait des lueurs dans le ciel.

**JACQUES OFF**

A Orbe, il y a un obus qui est tombé dans la fontaine, à côté de l'école !

**LUCIENNE CHESSEX OFF**

Espérons qu'il n'y aura pas d'obus ce soir...

**ALICE BLADT OFF**

Allons dans le salon.

Alice réapparaît dans le corridor, depuis le vestibule, suivie des Chessex.

**ALICE BLADT**

Jean est encore aux *Galleries*. Il ne devrait pas tarder.

**PIERRE CHESSEX**

Il n'arrête jamais, votre mari !

Alice les précède jusqu'au salon.

**ALICE BLADT**

Un grand magasin, c'est un sacerdoce ! Vous prendrez un apéritif ? (*à l'employée de maison*) Arlette, vous voulez bien servir les boissons ?

Tout le monde s'installe dans les fauteuils et le canapé.

**PIERRE CHESSEX**

Volontiers.

**ALICE BLADT**  
*(se relevant) Pardonnez-moi.*

Alice repart vers le hall d'entrée.

Arlette, l'employée de la maison, arrive avec un plateau, des bouteilles d'apéritif et de l'eau de seltz. Elle les pose et ressort.

Les Chessex, restent seuls et silencieux dans le salon. Il y a une Menora sur la cheminée. Un tableau postimpressionniste au mur, à côté d'un bas relief des Tables de la Loi. Interloqué, Jacques se lève pour examiner ces objets inconnus.

### **34. INT - NUIT / CUISINE ET SALON DES BLADT / PAYERNE**

Jacques est assis à l'extrémité de la table, face à Arthur Bloch, vêtu de son costume sombre à la coupe classique des années 30 – avec gilet, montre à gousset, chaîne en argent, faux-col et cravate – et à son épouse **Myria Bloch**, une femme brune d'une bonne quinzaine d'années de moins que son mari, menue et élégante, d'une étrange beauté. L'employée de maison veut débarrasser, mais Arthur Bloch mange encore.

**ARTHUR BLOCH**  
*(léger accent suisse-allemand, souriant) Non, non... merci, je termine !*

**DOLORES**  
Pardon...

L'employée de maison lui sert du vin. Bloch poursuit, dans son curieux français suisse alémanique...

**ARTHUR BLOCH**  
... Alors, le train quitte Vevey, mais après quelques minutes, il s'arrête. Comme ça ! Tchak ! Tout le monde tombe.

L'employée de maison quitte la pièce. Tout le monde est suspendu au récit du marchand de bétail.

**ARTHUR BLOCH**  
*(il avale une bouchée de viande)*  
Et puis les gens courent à la fenêtre pour voir ce qui se passe. Qui a tiré le signal d'alarme ? Quelqu'un se sent mal ? Un jeune homme désespéré s'est jeté sous la locomotive ?

Myria Bloch interrompt son mari.

**MYRIA BLOCH**

Arthur, s'il te plaît !

Le petit Jacques détaille Myria Bloch du regard. On dirait un petit animal à fourrure, intelligent et craintif.

**ARTHUR BLOCH**

*(tout en mangeant)* Laisse-moi raconter, Myria.

Le regard de Myria Bloch tombe sur le petit Jacques. Elle lui sourit. Le petit garçon rougit et baisse les yeux.

**PIERRE CHESSEX**

Alors ? Qu'est-ce que c'était ?

Arthur Bloch réserve sa réponse le temps d'avaler sa bouchée.

**ARTHUR BLOCH**

*(théâtral, en allemand)* *Elefanten.*

Les convives se regardent avec étonnement. Myria Bloch n'a pas quitté Jacques des yeux. Celui-ci n'est pas sûr de comprendre ce que vient de dire Arthur Bloch.

**JACQUES**

Quoi ?

**PIERRE CHESSEX**

Des éléphants ?!

**ARTHUR BLOCH**

Oui. Ils ont passé le chemin de fer et ils sont tranquillement allés dans l'eau du lac...

Jacques écoute, envoûté.

**ARTHUR BLOCH**

... prendre leur bain !

**JEAN BLADT**

Mais qu'est-ce que c'est que cette histoire ?

**ARTHUR BLOCH**

Oui, moi non plus, je ne croyais pas mes yeux !

Mais... j'ai vu !

Cinq éléphants : papa éléphant, maman éléphant, tante éléphant, grande sœur éléphant et bébé éléphant. Ils faisaient la douche avec la trompe !

Bloch fait le geste d'un éléphant brandissant sa trompe et l'utilisant comme un jet d'eau.

**ARTHUR BLOCH**

Ils envoyaient l'eau comme le tuyau des pompiers ! Tout le monde dans le train avait la bouche ouverte ! (*il imite les gens ébahis*)

**MYRIA BLOCH**

(*regardant Jacques*) Il raconte toujours cette histoire... Il a tout inventé, je crois.

**ARTHUR BLOCH**

Inventé ? Jamais de la vie ! C'est authentique !

**PIERRE CHESSEX**

Mais c'étaient les éléphants d'Alexandre le Grand ou les rescapés de la campagne des Alpes d'Hannibal?

**ARTHUR BLOCH**

(*souriant*) Ach...

**JACQUES**

Il n'y a pas d'éléphants en Suisse !

**ARTHUR BLOCH**

Bien sûr, il y a !  
(*silence*) Et tu sais où ?

Le petit garçon secoue la tête.

**ARTHUR BLOCH**

Le Cirque Knie.

**LUCIENNE CHESSEX**

Mais ils étaient en liberté ?

**ARTHUR BLOCH**

Non, ils ont *pris* la liberté !  
Ils ont quitté le cirque, parce qu'ils voulaient se baigner dans le beau lac Léman.  
Quand un éléphant veut une chose, il la fait !

**JACQUES**

Mais vous, vous avez fait quoi ?

**ARTHUR BLOCH**

Moi ? J'ai regardé.  
Et cette belle image est restée dans ma tête...

Arthur Bloch prend un air nostalgique et repose ses couverts. Un bref silence. Myria sourit une fois encore à Jacques.

**JACQUES**

Je peux me lever de table, maman ?

Lucienne acquiesce. Le petit Jacques se lève et se rend dans la partie “salon” de la pièce regarder les nombreuses photos disposées aux murs et sur les meubles.

**ARTHUR BLOCH**

*(indistinct)* Maintenant, j’ai terminé !

Les adultes poursuivent leur conversation, tandis que Jacques observe les photos une à une : Alice et Jean Bladt devant leur grand magasin ; Jean Bladt en uniforme de Dragon de l’armée suisse ; Alice en jeune femme... Jacques s’arrête devant une photo d’Alice et Jean, en mariés : Alice porte une voilette blanche qui lui couvre entièrement le visage et Jean une kippa. En face d’eux, une rangée de rabbins en costume d’apparat, *Schtreimel* en fourrure sur la tête, et châle de prière autour des épaules. Il remarque une deuxième menora sur la cheminée.

Jacques se tourne vers les adultes, intrigué. Il revient lentement vers la table.

**PIERRE CHESSEX**

*(en pleine conversation)*...ça fait quand même trente-cinq employés sur le carreau !

**JEAN BLADT**

Ils ont carrément bloqué le portail d’entrée avec des planches. En attendant de déménager les machines.

**PIERRE CHESSEX**

Tout de même, ce ne sont pas des façons.

**JEAN BLADT**

Ils ont vendu à des Itali...

**JACQUES**

*(à Alice)* Vous êtes juifs ?

Lucienne Chessex pâlit. Les autres se regardent en souriant.

**LUCIENNE**

Voyons, Jacques ! Veux-tu bien te taire ?

Jacques fixe tour à tour Alice et Jean Bladt, Myria et Arthur Bloch. Celui-ci fait signe à l’enfant de s’approcher.

**ARTHUR BLOCH**

Nous sommes tous juifs, ici, mon cher.  
A part toi, peut-être ! *(mimique)* Et éventuellement ton père et ta mère. *(rire)* Vous êtes en minorité, je crois bien, ce soir.

**PIERRE CHESSEX**

Il n’y a aucun mal à être juif, Jacques !

Jacques les regarde gravement, comme s'il n'était pas sûr de les croire.

**ALICE BLADT**

*(se levant)* Nous pourrions peut-être passer au salon...

Les autres se lèvent à leur tour.

**35. INT - NUIT / ESCALIER, COULOIR D'ETAGE, TOILETTES  
DES BLADT, VESTIBULE ET SALON / PAYERNE**

Le couloir d'étage de la villa Bladt est plongé dans l'obscurité. Myria Bloch gravit les escaliers, traverse le corridor sombre et entre dans une petite pièce, sans allumer. Jacques apparaît à son tour au bas de l'escalier et le gravit, comme s'il suivait Myria Bloch. La décoration est indistincte, rien de contemporain, mais rien de très marqué 1942.

Jacques s'avance. On entend des bruits de vêtements tomber au sol, un léger soupir, puis le bruit d'un jet d'urine heurtant l'eau de la cuvette des toilettes.

A quelques mètres, au fond du couloir, dans un cabinet de toilettes dont la porte est restée entrouverte, à la lueur d'une bougie qui éclaire furtivement les murs, l'ombre d'une jambe de la belle épouse d'Arthur Bloch, apparaît par la porte entrebâillée.

Jacques s'avance jusqu'à la porte. Il écoute et regarde. Le bruit du jet d'urine suspend le temps.

Lorsque le jet s'interrompt, on entend un bruit de papier hygiénique déchiré, puis frottant l'entrejambe de Myria Bloch.

Jacques écoute, fasciné. On entend des pas dans le vestibule.

**LUCIENNE CHESSEX**

*(off)* Jacques ?

Jacques retient son souffle. La porte des toilettes reste entrouverte.

**LUCIENNE CHESSEX**

*(gravissant l'escalier)* Jacques, où es-tu ? *(elle voit Jacques, tapi dans l'ombre)* Ah, te voilà, mais qu'est-ce que tu fais...?

A cet instant, Myria Bloch ferme la porte des toilettes. Lucienne s'en aperçoit et attrape Jacques par le col.

**LUCIENNE CHESSEX**

*(furieuse, chuchotant)* Veux-tu bien venir immédiatement !?

Elle l'entraîne vers l'escalier.



**LUCIENNE CHESSEX**

Qu'est-ce que tu fabriquais ? Viens ! Descends !

Soudain, un coup de feu résonne. Lucienne Chessex sursaute. Puis une autre détonation, venant de l'extérieur. Un bruit de vitre brisée. Puis une troisième.

Dans le salon, Alice Bladt lâche un cri aigu.

**LUCIENNE CHESSEX**

Mon Dieu !

**JEAN BLADT**

*(off)* Quelqu'un a tiré !

Myria Bloch sort des toilettes.

**MYRIA BLOCH**

Mais qu'est-ce qui se passe ?

Lucienne Chessex redescend l'escalier en catastrophe, tirant Jacques par la main.

Jean Bladt a écarté le lourd rideau d'une fenêtre et regarde vers l'extérieur. Un bruit de moto qui s'éloigne, moteur hurlant.

**PIERRE CHESSEX**

*(off)* On a tiré sur la maison !

Jacques reste immobile dans le vestibule. Myria Bloch est soudain blême.

**MYRIA BLOCH**

Mon Dieu...

**36. EXT - NUIT / MAISON BLADT / FAÇADE**

Accompagné de Jean Bladt et du petit Jacques, qui tient une lampe torche, Pierre Chessex examine la façade.

**PIERRE CHESSEX**

Eclaire-moi.

Dans la rue qui passe devant la maison Bladt, des voitures de 2009 passent silencieusement.

**PIERRE CHESSEX**

Là, un impact...

Les deux hommes regardent la façade, perplexes et inquiets. Jean Bladt marche sur du verre cassé. Une vitre du salon a été brisée, révélant l'arrière

du double-rideau.

**37. EXT - NUIT / CAMPAGNE PAYERNE**

Les Bloch roulent dans les faubourgs de la ville, la nuit, dans leur 4 x 4. Ils passent près de l'usine qui vient de fermer, mais l'environnement est celui de 2009. Réverbères, néons et enseignes.

Myria est pâle. Les phares des voitures qu'ils croisent lui éclairent le visage.

**MYRIA BLOCH**

Je déteste cette ville...

**ARTHUR BLOCH**

Myria, je t'en prie.

Myria Bloch explose.

**MYRIA BLOCH**

Mais tu ne vois pas ce qui se passe autour de toi ?

**ARTHUR BLOCH**

Quoi ?

**MYRIA BLOCH**

Ils viennent de tirer sur la maison de ton ami Bladt !

Arthur Bloch réfléchit un moment.

**ARTHUR BLOCH**

Ce sont des idiots. Ils jouent.  
Même l'armée n'en a pas voulu...

La route. La banlieue. La nuit.

**ARTHUR BLOCH**

Moi, j'ai été officier. Eux, rien !

Myria soupire.

**MYRIA**

Ce n'est pas la question.

**ARTHUR BLOCH**

Je ne vais pas m'inquiéter pour ça.

Un silence.

**MYRIA BLOCH**

A Vienne, tante Laurie a été expulsée de son appartement. Ils vont l'envoyer à Theresienstadt, dans un camp !

Un rond-point.

**ARTHUR BLOCH**

Ta tante exagère toujours.

**MYRIA BLOCH**

Exagère ?!!

**ARTHUR BLOCH**

Myria, ici c'est la Suisse !

Il sort sa pipe, tout en conduisant. Myria explose.

**MYRIA BLOCH**

Et tout cet argent qui dépasse de tes poches ?  
Tu ne crois pas que ça rend les gens jaloux ? (*soudain dure*) Regarde-toi, tu débordes toujours de partout !

Bloch est un peu surpris par la virulence et l'inquiétude contenues dans le reproche que lui adresse sa femme.

**ARTHUR BLOCH**

Qu'est-ce que tu veux que je fasse, Myria ?

Myria Bloch secoue la tête.

**ARTHUR BLOCH**

Tout le monde me connaît, ici...

**MYRIA BLOCH**

Et quand l'Allemagne aura gagné, qui te connaîtra ?

Bloch ne répond pas. Il continue de rouler.

Soudain, au détour d'un virage, apparaît une moto, arrêtée au beau milieu de la route.

**MYRIA BLOCH**

Attention !

Le marchand de bétail donne un grand coup de volant et freine de toutes ses forces. Le 4 x 4 Citroën cale, à dix mètres de la moto à l'arrêt, au beau milieu de la route.

Arthur Bloch essaie de voir qui est sur la moto, une BMW flat-twin de 1990. Mais le phare de l'engin l'éblouit. On devine Ischi, sans casque, qui fixe les occupants de la voiture avec un sourire narquois. Derrière lui,

Ballotte, souriant, lui aussi.

**ARTHUR BLOCH**

Qu'est-ce que c'est ?

Soudain, la moto démarre et disparaît dans la nuit. Il ne reste plus que l'immensité de la banlieue.

**MYRIA BLOCH**

Mon Dieu...

Soudain, Myria Bloch a du mal à respirer. Elle sort de la voiture et s'éloigne, à pied. Arthur Bloch sort à son tour et la rattrape. Elle pleure. Il la prend dans ses bras.

**ARTHUR BLOCH**

Sssshhhh...

**MYRIA BLOCH**

Mon Dieu...

Arthur Bloch serre sa femme.

**ARTHUR BLOCH**

Ça va... Sssshhhh...

### **38. EXT – JOUR / MAISON BLADT**

Le petit Jacques Chessex est debout devant la grille de la maison Bladt. Il regarde des deux vélos noirs de policiers, adossés à la maison faisant face à celle des Bladt. Une voiture de 2009 passe.

Devant la maison, l'**officier Joseph** (37) et un **collègue** plus jeune, habillés en gendarmes de 1942, examinent le trou dans la paroi de la maison et la vitre cassée d'un des battants de la porte d'entrée. Pierre Chessex et Jean Bladt se tiennent près d'eux, tendus.

**OFFICIER DE GENDARMERIE JOSEPH**

C'était peut-être le vent ?

**PIERRE CHESSEX**

Il n'y avait pas de vent, hier !

L'officier hoche la tête.

**OFFICIER DE GENDARMERIE JOSEPH**

Ou un oiseau, un caillou, je ne sais pas moi...

Pierre et Jean se regardent, piqués au vif. L'autre gendarme passe sa main sur la vitre brisée.

**GENDARME**

La porte était peut-être mal fermée ?

Jean Bladt s'avance et montre l'impact dans le mur.

**JEAN BLADT**

Et ça ?

**OFFICIER DE GENDARMERIE JOSEPH**

Ça, c'est un trou...

Jean Bladt et Pierre Chessex se regardent à nouveau, désespérés.

**GENDARME**

Ecoutez, on ne voit pas très bien qui pourrait s'amuser à tirer contre votre maison au pistolet, à passé onze heures du soir...

**PIERRE CHESSEX**

Vous ne voyez pas très bien ?

**JEAN BLADT**

Maximilien Dreyfus a reçu une lettre anonyme avant-hier. Félix & Rosa Maus, il y a dix jours !

L'officier de police hoche la tête, comme si ces nouvelles constituaient un désagrément aussi inévitable qu'ennuyeux. L'autre gendarme lâche un petit rire.

**PIERRE CHESSEX**

Vous savez parfaitement...

Jean Bladt pose sa main sur le bras de Pierre Chessex. C'est à lui de parler.

**JEAN BLADT**

*(aux gendarmes)* Tout ce que je vous demande, c'est de garder un œil sur eux.

Le second gendarme intervient.

**GENDARME**

Il y a une guerre en Europe, messieurs !

Jean Bladt se tourne vivement vers lui.

**JEAN BLADT**

Et alors ?

**OFFICIER DE GENDARMERIE JOSEPH**

Vous devriez vous estimer heureux d'être ici, en sécurité.

**JEAN BLADT**

*(indigné)* Mais je suis aussi suisse que vous, monsieur !  
J'ai servi ma patrie ! Qu'est-ce que c'est que ces  
insinuations ?

Les policiers se dirigent vers leurs bicyclettes.

**OFFICIER DE GENDARMERIE JOSEPH**

*(enfourchant son vélo)* Bon, monsieur Bladt. Je vais  
déposer une main-courante. C'est le maximum qu'on  
puisse faire. Maintenant, si vous voulez bien. On a du  
travail.

Jacques regarde son père et son voisin, livides de colère, tandis que les  
policiers s'éloignent à vélo, dans la circulation de 2009.

Pierre Chessex rejoint son fils et le prend par la main.

**PIERRE CHESSEX**

On rentre !

Ils partent à pied en direction de leur maison.

**PIERRE CHESSEX**

Je ne veux plus que tu voies la fille du garagiste. Tu  
m'as bien compris ?

Le petit garçon hoche la tête.

**39. EXT – JOUR / RUELLE / PAYERNE**

La BMW flat-twin de Fernand Ischi, est garée devant une entrée d'immeuble,  
non loin du Café Winkelried.

**40. INT – JOUR / APPARTEMENT ANNE / PAYERNE**

Un corridor, faiblement éclairé par un plafonnier. Un vieux papier peint. Une  
porte ouverte qui donne sur une chambre décatie.

A l'intérieur, on devine un coin cuisine, un petit poêle à charbon en fonte, un  
portemanteau, auquel un pardessus et un chapeau sont accrochés. On  
reconnaît les vêtements d'Ischi.

Dans la chambre, contre le mur opposé, une petite table et une machine à  
coudre Singer sans âge. Au sol, un tas de vêtements, tous de la même  
couleur gris-vert : des uniformes de l'armée suisse. D'autres uniformes sont  
sur la petite table, à côté de la machine à coudre, où sont entassés, en vrac,  
des insignes et des galons.

Couchée sur le lit, une jeune femme rousse : Anne, la serveuse de l'auberge

Winkelried. Elle est complètement nue, d'une blancheur presque translucide. Ses cuisses, ses fesses et le bas de son dos sont recouverts de striures rougeâtres, comme si elle avait été battue ou flagellée. Elle est couchée sur le ventre, les fesses en l'air.

Un homme, torse nu, pantalon beige en tuyau de poêle, resserré au genou, et portant des bottes, entre dans le champ. C'est Ischi. Il tient sa ceinture dans la main droite. Anne tourne craintivement la tête, pour voir ce qu'il va faire. Elle retient sa respiration, craignant un nouveau coup, tandis qu'il s'approche. Mais Ischi va s'asseoir au pied du lit, tournant le dos à la jeune femme. Sans un mot, il s'allume une Laurens.

Anne reste là, indécise, quelques secondes, puis s'apprête à aller chercher sa robe rose pâle, abandonnée sur le plancher.

Sans se retourner, Ischi lève la voix.

**ISCHI**

Tu restes là.

Anne lâche un soupir, puis se recouche sur le lit et cache son visage sous un oreiller.

Ischi continue de fumer.

#### **41. EXT - JOUR / MAISON CHESSEX**

Dans l'herbe du jardin des Chessex, Jacques est allongé, tandis que, non loin de lui, sa mère taille ses rosiers. Il regarde le ciel.

**VOIX D'ELISABETH**

*(off)* Jacques !

Le petit Jacques ouvre les yeux : une silhouette se dessine en contre-jour, au-dessus de lui : Elisabeth Ischi. Souriant de toutes ses dents, dans ses vêtements de 1942.

**ELISABETH**

Jacques ! On va dans la forêt ?

Jacques la dévisage, sans un mot, puis jette un coup d'œil à sa mère, qui semble ne pas avoir remarqué l'arrivée de la petite fille.

**JACQUES**

Je ne peux pas.

**ELISABETH**

C'est jeudi, on a bien le droit de s'amuser ! *(après un silence)* Alors ?

Jacques hésite.

**PETIT JACQUES**

Non merci... Je suis malade.

**ELISABETH**

T'as pas l'air malade.

**JACQUES**

Mon père ne veut plus que je joue avec toi.

**ELISABETH**

Mais pourquoi ?

La petite fille s'avance et lui prend la main.

**ELISABETH**

Allez, fais pas l'idiot ! Viens !  
Allez viens !

Jacques jette un coup d'œil à sa mère, occupée avec son jardin, et se lève.  
Une voiture de 2009 passe dans la rue.

**42. EXT – JOUR / RUE PAYERNE**

Jacques et Elisabeth passent devant la paroi défraîchie d'une maison grise.

**43. EXT – JOUR / CAMPAGNE PAYERNE**

Jacques et Elisabeth cheminent le long d'une route nationale. Un semi-remorque gris ou vert sombre de 2009 les dépasse.

**44. EXT - JOUR / FERME DES MARMIER / PAYERNE**

Jacques et Elisabeth cheminent le long d'un sentier de campagne, qui mène à la ferme des Marmier, vue en séq. 12. La petite fille marche devant.

Soudain, les hurlements stridents d'un animal résonnent.

Le petit Jacques s'arrête, effarouché, au milieu du chemin. Elisabeth vient le chercher et le prend par la main.

**ELISABETH**

*(souriant)* Mais viens. N'aie pas peur.

Tandis que les enfants approchent de la ferme, les braiements déchirants de l'animal reprennent de plus belle, avant de s'arrêter, petit à petit...

Lorsque les enfants arrivent à la ferme, ils découvrent, au milieu de la cour, un porc de 160 kg, pendu à une potence, la tête en bas, se vidant de son sang. Fritz Joss, l'ouvrier au chômage, vient lui entailler la gorge. Le père Marmier est là, debout à côté. Sous la tête du porc, une écuelle recueille le



sang, qui coule abondamment. La mère Marmier, en tablier gris, place une nouvelle écuelle sous la tête de l'animal et verse le contenu de la première dans un large seau, dont elle bat le contenu avec un fouet en paille.

Les 2 frères Marmier sont en train de préparer une large bassine (baignoire ou vieil abreuvoir) où ils versent de l'eau bouillante et de la poix.

Jacques se fige. Il fixe, hypnotisé, la bête morte et les paysans qui s'activent autour. Elisabeth observe, elle aussi, souriant, ne perdant pas une miette du spectacle.

Soudain, Jacques repart en courant en direction de la ville.

**ELISABETH**

Jacques ! Attends ! Mais attends !

La petite fille se met à courir derrière Jacques, le long du sentier de terre.

C'est alors qu'ils aperçoivent le père d'Elisabeth et son apprenti, qui arrivent dans le sens inverse, sur la moto d'Ischi.

En les apercevant sur le chemin de terre, le petit Jacques s'arrête. Elisabeth arrive à sa hauteur, à bout de souffle.

**ELISABETH**

Regarde, c'est mon père !

Jacques scrute le visage de Ischi. Le garagiste le contemple, sans un mot, en souriant.

**FERNAND ISCHI**

Bonjour !

Jacques ne bouge pas. Elisabeth le secoue.

**ELISABETH**

Mais qu'est-ce que t'as ?

Ischi marche en direction des enfants, à travers la terre noire, laissant Ballotte et la moto sur le chemin.

**FERNAND ISCHI**

Allez les enfants, je vous ramène, il va pleuvoir.

Le garagiste indique la direction à Jacques, qui obéit. Il suit Ischi jusqu'à la moto, dont Ballotte est descendu. Le garagiste soulève le petit garçon pour le poser sur le siège arrière. Puis il fait de même avec sa fille Elisabeth, qu'il place derrière Jacques.

**FERNAND ISCHI**

(à sa fille) Accroche-toi bien à lui, Minouche.

Puis Ischi s'installe à l'avant.

**FERNAND ISCHI**

Et toi, accroche-toi à moi !

L'enfant s'exécute et place ses mains autour de la taille du garagiste.

**ELISABETH**

Et Ballotte papa ?

**FERNAND ISCHI**

Ballotte, je reviendrai le chercher.

**BALLOTTE**

A tout à l'heure, patron...

Ischi donne un coup de talon sur le démarreur.

#### **45. EXT - JOUR / ROUTE DE FORET / PAYERNE**

La moto roule dans la forêt. Le vent ébouriffe tout le monde. Des voitures d'aujourd'hui passent dans le sens inverse.

Soudain, Jacques sent quelque chose contre son ventre. Quelque chose de dur et de froid. Il baisse les yeux. C'est la crosse du Walther 7.65 du garagiste qui dépasse de son pantalon. Elle semble sortir toute seule, comme un animal vivant.

Jacques retient son souffle. Il scrute la nuque du garagiste.

La moto penche dans un virage. Le revolver émerge davantage de la ceinture du garagiste, dévoilant le percuteur et la culasse. Jacques scrute les détails de l'arme : le cran de sécurité, laissant apparaître un petit rond rouge vif et le dessin quadrillé de la crosse.

Le petit Jacques dégage doucement son bras droit de la taille de Fernand Ischi. Il s'apprête à saisir l'arme, mais n'ose pas. La voix de Ischi le tire de sa contemplation.

**FERNAND ISCHI**

*(criant contre le vent)* Tu sais ce que c'est ?!

**PETIT JACQUES**

*(criant aussi)* Pardon ?

**FERNAND ISCHI**

Tu sais ce que c'est ?

**PETIT JACQUES**

Euh... oui...

**FERNAND ISCHI**

C'est un Walther 7.65. Le Führer a le même.

**PETIT JACQUES**

Ah bon... ?

**FERNAND ISCHI**

Il l'a reçu des mains du monsieur qui l'a inventé, Karl Walther, pour son 50<sup>ème</sup> anniversaire.

**PETIT JACQUES**

...

**FERNAND ISCHI**

Tu viens à la Foire cette année ?

**PETIT JACQUES**

Non... je ne sais pas...

**FERNAND ISCHI**

Tu devrais. C'est son anniversaire, dans 5 jours. On lui prépare une surprise...

Petit Jacques n'est pas sûr de comprendre.

**PETIT JACQUES**

A qui ?

Un virage serré. Jacques est obligé de s'accrocher au conducteur avant que ce dernier n'ait pu répondre. Derrière lui, Elisabeth a posé son front contre le dos du petit garçon.

**FERNAND ISCHI**

A Hitler, voyons !

#### **46. EXT – JOUR / ROUTE DE CAMPAGNE**

La Mercedes Classe S noire du garage Ischi roule dans la campagne vaudoise. Toute la bande est installée dans la voiture. Un *Lied* de Schubert retentit, très fort, dans l'autoradio. Le visage un peu hébété des hommes contraste avec le mystère de la musique.

La voiture file dans le paysage, sous un ciel immense, d'un gris étincelant.

#### **47. INT – JOUR / MAISON LUGRIN / PRILLY**

La musique se poursuit. Fernand Ischi et sa bande sont assis dans un grand salon vide, d'une austérité étrange, sous un gigantesque tableau de Hermann Goering en grand uniforme de maréchal.

Autour d'eux, le pasteur Lugin, entouré de plusieurs hommes portant l'uniforme gris du Mouvement National, écoutent en silence et avec délectation une pianiste et un chanteur interpréter le "*Lied des gefangenen Jägers*", avec une vingtaine d'invités.

#### **CHANTEUR**

*... Ich hasse der Turmuhr schläfrigen Klang,  
Ich mag nicht seh'n, wie die Zeit verstreicht,  
Wenn Zoll um Zoll die Mauer entlang  
Der Sonnenstrahl so langsam schleicht.*

(Je hais le bruit endormi de l'horloge,  
Je n'aime pas voir comment le temps passe,  
Quand petit à petit le long du mur  
Les rayons du soleil si lentement se glissent)

Chacun a l'air d'apprécier. Le pasteur Lugin écoute avec ferveur. La bande de Lugin lutte contre le soleil, hormis Max, qui dodeline de la tête avec enchantement. Joss jette des coups d'œil furtifs par-dessus son épaule.

#### **48. INT – JOUR / MAISON LUGRIN / PRILLY**

Dans le salon élégant, Lugin parle maintenant à un groupe d'invités, parmi lesquels, Ischi. La moitié des gens sont en vêtements de soirée, provinciaux et intemporels – costume et robes, évoquant les années '40, mais sans y coller absolument – l'autre moitié est habillée en "uniforme" du Mouvement de l'Union Nationale, cravate noire sur chemise sombre, par-dessus pantalon à taille haute et béret noir.

#### **PASTEUR LUGRIN**

...Et pendant ce temps, que fait la Suisse ?  
Préférant la neutralité, honteuse et lâche, à la  
reconquête et à l'honneur, nos hommes politiques se  
contentent d'espérer que le Youpin crapoteux vienne  
déposer son sac d'or dans nos banques. Or, que veut  
le...

Une très **vieille dame**, l'air agité, une canne dans chaque main, fait son apparition dans le salon, interrompant Lugin. Elle porte une improbable robe de tissu imprimé, un cardigan et des pantoufles. Elle a l'air égaré.

#### **VIEILLE DAME**

... je ne trouve plus mon appareil. Je suis... J'ai cherché  
partout (*criant soudain*) et je ne le trouve pas !

#### **PASTEUR LUGRIN**

Maman, il faut aller se coucher.

La mère de Lugin se rend soudain compte qu'il y a foule dans la pièce.

#### **VIEILLE DAME**

Mais Philippe... qui sont tous ces gens ?

**PASTEUR LUGRIN**

C'est le concert, maman ! (*aux invités*) Pardon...

Le pasteur se dirige vers sa mère et la prend doucement par le bras.

**PASTEUR LUGRIN**

Maman...

**VIEILLE DAME**

(*regardant à droite et à gauche, murmurant*) Qu'est-ce qu'ils font ici ?

Le pasteur fait signe à quelqu'un.

Un homme aux cheveux ras et en uniforme noir de l'Union Nationale prend la vieille dame par le bras. Mais elle se dégage vivement.

**VIEILLE DAME**

(*fort, aux invités*) Faites comme si je n'étais pas là !  
Je cherche mon appareil !

Le jeune homme la rattrape et l'emmène.

**JEUNE HOMME**

Venez avec moi, madame Lugrin.

**VIEILLE DAME**

(*tout en se laissant entraîner*) Tu leur a servi du thé, Philippe ? (*à l'homme*) Lâchez-moi !

L'homme guide la mère du pasteur vers une autre pièce. Lugrin revient à son petit auditoire.

**PASTEUR LUGRIN**

Bref. (*visant Ischi*) Ce que nous attendons de vous, messieurs, c'est l'éclair. (*martial*) L'éclair et le tonnerre !

**49. EXT – JOUR / MAISON LUGRIN / PRILLY**

Lugrin a raccompagné Fernand Ischi à sa Mercedes. Les autres ont déjà pris place. La voiture est garée près du lac.

**PASTEUR LUGRIN**

Bien. Vous êtes prêts ?

**FERNAND ISCHI**

Prêts.

**PASTEUR LUGRIN**

Vous avez choisi votre "*capere emissarius*" ?

**FERNAND ISCHI**

Mon quoi ?

**PASTEUR**

Votre bouc émissaire (*sourire*), pour porter sur lui les péchés d'Israël...

**FERNAND ISCHI**

Euh... Vous voulez dire... Oui. C'est... (il s'apprête à donner le nom de la future victime)

**PASTEUR LUGRIN**

(*l'interrompant*) Non, non. Je préfère ne pas savoir.  
(*un temps*) Si vous réussissez, ça va faire du bruit, Fernand.

Ischi hoche la tête.

Le pasteur referme la portière de la Mercedes, puis fait un petit signe au garagiste.

**PASTEUR LUGRIN**

A propos, j'ai eu vent de rumeurs...

**FERNAND ISCHI**

A propos de quoi ?

**PASTEUR LUGRIN**

Vous êtes marié, non, Ischi ?

Ischi le fixe, sans répondre.

**PASTEUR LUGRIN**

Cette jeune femme que vous fréquentez, la petite serveuse, les gens disent que vous lui faites des choses. Elle hurle, la nuit.

Ischi ne répond pas.

**PASTEUR LUGRIN**

Nous nous devons d'être exemplaires.

**FERNAND ISCHI**

Je me trompe, ou c'est pour une histoire de bonne-femme que l'église nationale vous a foutu à la porte ?

Le Pasteur encaisse. Ischi enclenche le moteur.

**FERNAND ISCHI**

Vous savez ce que dit le Führer, pasteur ?  
« Rien de plus beau que de former une jeune fille »...

Il démarre, tout sourire.

**50. INT - NUIT / MAISON ISCHI / SALLE DE BAINS,  
CHAMBRE D'ENFANT / PAYERNE**

Une salle de bain intemporelle. Elisabeth Ischi est dans son bain. Ses cheveux flottent autour de son visage. Elle a les yeux fermés et semble prendre du plaisir à la chaleur de l'eau autour d'elle.

Ischi, en marcel et en caleçons, entre dans la salle de bains et interrompt ce moment de douceur.

**FERNAND ISCHI**

Allez debout, on sort de l'eau !

Élisabeth se redresse. Ischi est déjà en train de lui tendre une grande serviette de bain.

**ÉLISABETH**

Encore un peu...

**FERNAND ISCHI**

Attention, je vais te manger !

La petite fille rigole, gicle son père avec l'eau du bain, puis se lève de bonne grâce et s'enroule dans la serviette que son père lui tend. Il la prend dans ses bras et la soulève.

**FERNAND ISCHI**

Allez, au lit les demoiselles ! Papa a besoin de se préparer.

Elisabeth rit, heureuse d'être dans les bras de son père.

Ils sortent du cadre. On entend en off Ischi la coucher et lui dire : « Fais de beaux rêves ma minouche »

Puis il réapparaît dans le cadre.

Ischi se replace face au miroir. Il noue une cravate noire sur sa chemise noire. Il s'observe dans le miroir, bombe le torse et tend le bras.

En retrait, derrière la porte, sa femme, Simone, maigre, visage fatigué, le dévisage silencieusement, en fumant.

**SIMONE ISCHI**

Tu te relaveras en rentrant !

Il lui lance un regard noir, et pour toute réponse, quitte la pièce. On reste sur Simone, qui tire sur sa cigarette.

## 51. INT - NUIT / CAFE WINKELRIED / PAYERNE

Il y a du monde dans le café Winkelried.

Assis seul à une table, Jacques Chessex est en train d'écrire dans son carnet de moleskine noir. On entend d'abord sa respiration lourde, comme dans les séquences du début, où il agonise sur le sol de la bibliothèque, puis, lentement, le son du café envahit l'espace. Une chanson à la mode des années 40 résonne sur les haut-parleurs. Anne, la serveuse rousse, amène un thé à l'écrivain, puis rejoint des militaires, vêtus à la façon de l'époque, qui sont en train de boire et de rire. On reconnaît la patrouille du Chasseron (séqu. 4 et 5), en uniforme de 1942.

Tout le monde a bu...

La serveuse, Anne, se met à danser avec le sergent de la patrouille du Chasseron.

Assis au fond du café, fumant une cigarette, Fernand Ischi les regarde. Soudain, il se lève, traverse le café et arrache Anne des bras du sous-officier.

### **SERGEANT**

Non mais, ça va pas ?

Fernand ouvre sa veste, saisit lentement son Walther 7.65 et le pointe sur la tête du militaire. Anne le regarde, apeurée.

### **FERNAND ISCHI**

Tu as déjà tiré sur un homme, soldat ?

Tout le monde se tait. D'autres militaires se regardent, incrédules, tandis que Ischi vise le soldat, pistolet à la main. Un 2<sup>ème</sup> soldat s'avance prudemment.

### **FERNAND ISCHI**

Tu as envie que je te fasse danser avec moi comme tu as dansé avec elle (*désignant Anne*) ?

### **CAPORAL**

Qu'est-ce qu'il raconte, ce mariole ?

### **MILITAIRE**

(*le retenant*) Laisse. C'est un nazi ! (*à Ischi*) C'est bon.

Ischi se cambre. Il baisse lentement son arme. La range dans sa ceinture.

Et retourne à sa place.

## 52. INT – AUBE / APPARTEMENT ISCHI / CHAMBRE

Simone Ischi est couchée dans le lit matrimonial, le corps entièrement recouvert par un drap blanc. On dirait un linceul. C'est une chambre petite-



bourgeoise intemporelle.

Nous sommes avec elle, sous le drap. On entend une porte qui s'ouvre, des bruits de pas sur le plancher.

**SIMONE ISCHI**

*(chuchotant sous le drap)* Je sais que tu prépares quelque chose !

Silence.

**FERNAND ISCHI**

Qu'est-ce que tu dis ?

**SIMONE ISCHI**

Je sais ! Tout le monde sait !

**FERNAND ISCHI**

*(voix alarmée)* Mais qu'est-ce que tu racontes ?

**SIMONE ISCHI**

Tu crois que les gens sont sourds et aveugles ?

D'un coup, Ischi arrache le drap qui recouvre sa femme. Elle est entièrement nue.

**SIMONE ISCHI**

Regarde-moi.

Ischi fait un pas en arrière, effaré.

**SIMONE ISCHI**

Je te dégoûte ?

**FERNAND ISCHI**

Mais... qu'est-ce que tu as ?

**SIMONE ISCHI**

Quand je marche dans la rue, tout le monde se détourne!

**FERNAND ISCHI**

Simone...!

**SIMONE ISCHI**

Tout le monde sait ce que tu fais à cette pauvre fille !

Ischi contemple sa femme, dressée devant lui.

**FERNAND ISCHI**

Arrête. Qu'est-ce qu'ils savent?

Simone se redresse. Sa bouche se retrousse comme pour cracher...

**SIMONE ISCHI**

Que tu lui fais des choses... que même les bêtes ne font pas !

Fernand Ischi ne répond pas.

**SIMONE ISCHI**

Il paraît que tu l'appelles ta truie juive !

Ischi s'avance et la gifle.

**SIMONE ISCHI**

*(se redressant, nue, dans le lit)* Oui, vas-y ! Frappe !  
Frappe-moi !

Ischi la contemple, troublé. Elle le prend par le revers de sa veste et le secoue rageusement.

**SIMONE ISCHI**

Tape ! Fouette-moi ! Comme tu le fais avec ta putain !

**53. EXT – JOUR / COUR DE LA FERME DES MARMIER /  
PAYERNE**

Max Marmier est en train de laver des boilles à lait, de larges récipients en métal, dans une vieille baignoire plantée au milieu de la cour, qui sert d'abreuvoir aux bêtes.

La porte de l'étable est vide.

**54. EXT – JOUR / ROUTE DE PAYERNE**

Robert Marmier, vêtu de sa veste de travail et de son chapeau, conduit deux vaches rousses le long de la route et des champs noirs, vers la ville.

**55. INT – JOUR / BOUCHERIE / PAYERNE**

Fritz Joss se tient dans l'arrière boutique d'une grande boucherie. La boucherie est moderne, le boucher est habillé d'un vêtement de travail intemporel.

Un **boucher** (environ 40 ans) est debout à côté d'un bœuf énorme, pendu par les pieds à une potence au milieu de la pièce.

**BOUCHER**

On a un nouvel apprenti. C'est lui qui les utilise.

**FRITZ JOSS**

Je voudrais quand même les racheter.

**BOUCHER**

Je sais pas trop, Fritz.

**FRITZ JOSS**

Ils étaient à moi.

Fritz Joss sort des billets de banque d'époque.

**BOUCHER**

Bon. Je vais voir.

L'ouvrier attend, seul, dans le laboratoire. Il contemple la carcasse du porc pendu, la langue pendante.

Le boucher revient avec une sacoche de feutre, contenant cinq grands couteaux, que Fritz déballe avec précaution.

**FRITZ JOSS**

Faut les aiguiser.

Le boucher ne répond pas.

**FRITZ JOSS**

Cinquante francs, ça va ?

**BOUCHER**

Tu es parti avant la fin de l'apprentissage. J'ai perdu mon temps avec toi.

**FRITZ JOSS**

Soixante ?

Le boucher soupire et tend la main.

## **56. INT – NUIT / APPARTEMENT BLOCH / BERNE**

Chambre à coucher des Bloch, à Berne. Absence de meubles, à part un lit, des draps et des oreillers brodés. C'est l'aube. Myria dort encore. La lumière de l'extérieur éclaire à peine la pièce.

Arthur, portant ses vêtements habituels – chemise blanche, faux-col, cravate sombre, gilet, pantalon de costume – se tient à côté du lit. Il regarde sa femme dormir avec tendresse.

Il a un geste doux, pour ne pas la réveiller, et s'en va.

**57. EXT – NUIT / ROUTE / FAUBOURGS BERNE**

Plan subjectif. La voiture d'Arthur Bloch avance sans bruit dans les rues désertes de la capitale helvétique, dans l'aube naissante.

**58. EXT - JOUR / ROUTE DE CAMPAGNE / L'AUBERSON /**

Le pylône à haute tension de la scène 4. La campagne est belle, nimbée de brume. C'est le petit matin. La 4 x 4 Citroën d'Arthur Bloch traverse le paysage.

Arthur Bloch choisit un Lächerli dans une boîte de fer blanc, posée sur le siège passager avant, et l'avale.

Comme dissimulé derrière la silhouette d'Arthur Bloch, nous découvrons alors Jacques Chessex, assis sur le siège arrière de la voiture. Il tient son carnet de moleskine noir à la main et observe le marchand de bétail, ses épaules, ses oreilles, sa nuque, si vulnérable. Le vieux Jacques Chessex ferme les yeux et les serre, comme s'il avait mal. Puis, il les rouvre et tend lentement la main vers Arthur Bloch, comme pour lui toucher le dos.

L'écrivain reste là, suspendu, la main à quelques centimètres de l'épaule du maquignon. Arthur Bloch ne le voit pas.

Le marchand de bétail se penche maintenant pour reprendre un biscuit, Chessex retire brusquement sa main. Mais il y a un virage serré à prendre et le maquignon doit reposer le biscuit sur le bord de siège passager pour tourner le volant. Chessex fixe le biscuit sur le bord du siège, un moment interdit, puis tend la main et s'en empare. Lorsque Arthur Bloch veut reprendre son gâteau, celui-ci a disparu. Sans se poser davantage de questions, le maquignon en cherche un autre dans la boîte en fer blanc.

Les deux hommes mangent en silence, l'un devant, l'autre derrière, en roulant. Chacun dans son époque et pourtant ensemble.

Dans un virage, Bloch doit ralentir brusquement. Un paysan de 1942 est en train de faire traverser son troupeau de vaches.

Le maquignon éteint son moteur, tandis que les bêtes passent devant lui. Le paysan jette un coup d'œil vers le 4 x 4 Citroën. Bloch est là, mais Chessex a disparu de l'arrière du véhicule.

Soudain, l'attention de Bloch est attirée par des cris, qui retentissent au loin, sur le coteau... Puis des coups de feu, dans le lointain...

Bloch aperçoit, au loin, un groupe de gens – hommes, femmes, enfants, exactement comme dans la séq. 3 – qui courent à travers champs.

Bloch sort de sa voiture et observe, interloqué. Les coups de feu reprennent, au loin.

**ARTHUR BLOCH**

*(il fait signe vers les hauteurs)* Bonjour, Monsieur.  
Dites-moi, qu'est-ce qui se passe, là haut?

**PAYSAN**

Ça ?

Il contemple le coteau.

**PAYSAN**

Oh, il en vient chaque jour, ou presque, depuis Noël...

**ARTHUR BLOCH**

Mais...?

Le maquignon est estomaqué.

**ARTHUR BLOCH**

Et... on leur tire dessus ?!

**PAYSAN**

Pensez-vous ! C'est nos gendarmes, ça !  
Ils tirent en l'air. Pour leur faire peur.

**ARTHUR BLOCH**

Ah bon ? Mais pourquoi ?

Le paysan fait la moue.

**PAYSAN**

Qu'est-ce que vous voulez qu'on en fasse ?

Arthur Bloch hoche la tête, atterré.

**ARTHUR BLOCH**

Mais les Allemands...

Les deux hommes semblent guetter les coups de feu, mais on n'entend plus rien.

**PAYSAN**

*(matois, comme s'il s'agissait d'un jeu)* Bah, si les Allemands ne les attrapent pas, ils essayeront de repasser cette nuit... Pendant que les gendarmes sont au lit avec leurs bonnes-femmes !

Le paysan contemple maintenant le maquignon.

**PAYSAN**

Vous allez à la Foire ?

**ARTHUR BLOCH**

Oui. Comment vous avez deviné ?

Le paysan sourit. Pas forcément avec amabilité.

**ARTHUR BLOCH**

Et vous, vous n'allez pas ?...

**LE PAYSAN**

Pour lâcher mes bêtes à des parasites, qui ne me payeront même pas le prix du fourrage ?

Le paysan fait une moue de dégoût et lâche un crachat au sol. Arthur Bloch retourne à sa voiture.

**ARTHUR BLOCH**

Bonne journée à vous, monsieur...

Le paysan hoche la tête, goguenard.

**LE PAYSAN**

Ouais, c'est ça. Bonne journée...

Le 4 x 4 Citroën *Reinastella* d'Arthur Bloch repart sur la route, croisant une voiture d'aujourd'hui.

**59. EXT – JOUR / PLACE DE LA FOIRE / PAYERNE**

Arthur Bloch chemine dans un océan de vaches, sur la place de la Foire. Il s'arrête devant une magnifique paire de bœufs aux cornes blanches. Encolure nette, panse large, cuisse tendue.

Arthur Bloch presse au flanc l'un des bœufs ; puis tend la main pour palper la cuisse...

De temps un temps, il croise un paysan, à qui il adresse un bref salut, par hochement de tête. Bloch a la lenteur avisée des agriculteurs.

Le marchand de bétail s'arrête près d'un groupe d'hommes, à qui il serre la main. Arthur Bloch hausse le sourcil lorsqu'on lui parle, passe la main dans le dos de ses interlocuteurs, rigole malicieusement.

Il ne voit pas le petit groupe d'hommes silencieux, à veste de cuir et visage fermé, qui le surveillent, à distance, sans jamais le perdre de vue : l'apprenti Georges Ballotte, l'ouvrier licencié Fritz Joss, les deux paysans ruinés, Robert et Max Marmier.

Ils sont rejoints par Fernand Ischi.

**ISCHI**

*(à ses hommes)* On est trop repérables. Diversion. Moi je rentre au garage. Toi, Max, tu vas prendre un verre pour savoir ce qui se dit dans les cafés. Toi, Robert, avec Ballote et Fritz, vous le ramenez rue à Thomas. Vous savez ce que vous avez à faire. Je vous rejoindrai avec les ordres.

**60. EXT – JOUR / PLACE DE LA FOIRE / PAYERNE**

Bloch se tient devant une magnifique vache brune au poil luisant et aux naseaux humides. Il parle à l'oreille du propriétaire, **Lucien Cherbuin**, un paysan au visage espiègle.

**ARTHUR BLOCH**

Alors ?

Cherbuin hoche la tête et fait un geste de la main.

**CHERBUIN**

Trois huit.

Bloch fait au autre geste.

**ARTHUR BLOCH**

Trois cinq.

**CHERBUIN**

*(nouveau geste)* Trois sept.

Arthur Bloch soupire et acquiesce.

**ARTHUR BLOCH**

*(même geste)* Trois sept.

Robert Marmier s'approche maladroitement, accompagné de Ballotte.

**ROBERT MARMIER**

Monsieur Bloch... S'il vous plaît ?

Il n'entend pas. Robert Marmier parle plus fort.

**ROBERT MARMIER**

Monsieur Bloch... ?

Bloch se retourne.

**ARTHUR BLOCH**

Pardon ?

**ROBERT MARIER**

Monsieur Bloch, on a une...

**ARTHUR BLOCH**

(*sourire aimable*) Une seconde, monsieur, je termine avec mon ami Cherbuin.

Arthur Bloch se retourne vers le paysan.

**ARTHUR BLOCH**

Nous disions donc...

Bloch met la main à son portefeuille, dont le cuir est estampé de larges initiales : AB. Grosses liasses débordant du vieux cuir patiné par le temps. Marmier est impressionné.

**ARTHUR BLOCH**

Trois six, n'est-ce pas ?

Cherbuin rigole.

**CHERBUIN**

Hé-hé ! Trois mille sept, pas un sou de moins.

Bloch tend une liasse à Cherbuin qui empoche, sans compter (billets de 1942).

**CHERBUIN**

Affaire conclue !

Les deux hommes se crachent dans la main et se donnent une franche poignée. Puis Bloch se retourne vers Marmier et Ballotte, tandis que Cherbuin glisse un numéro autour de l'encolure des bœufs....

**ARTHUR BLOCH**

Bonjour messieurs ! Alors ?

**ROBERT MARMIER**

On a une belle bête à vous proposer.

**ARTHUR BLOCH**

Où est-elle ?

**ROBERT MARMIER**

Par ici...

Ils se mettent tous les quatre en chemin.

**ROBERT MARMIER**

Mon frère est malade. J'ai dû la laisser à l'étable...

Joss se retourne et vérifie que personne ne les voit disparaître.



**ROBERT MARMIER**

... mais c'est pas loin.

Bloch les accompagne, de sa démarche un peu lourde, sans se douter de rien.

**61. EXT JOUR / RUE-A-THOMAS / PAYERNE**

Une ruelle d'étables, isolée de la foire. Il n'y a pas un chat, hormis Bloch et les trois hommes qui lui ouvrent la porte d'une étable.

**62. INT – JOUR / ETABLE RUE-A-THOMAS / PAYERNE**

Une porte s'ouvre sur une grange sombre, au fond de laquelle se trouvent les deux vaches rousses des Marmier.

**ROBERT MARMIER**

*(pointant vers la plus belle)* C'est celle-là !

Robert Marmier braque sa lampe sur la bête qui se tourne dans leur direction en faisant bouger sa chaîne.

Arthur Bloch s'avance, impressionné.

Il fait le tour de la vache en la caressant. Une bête d'un blond presque roux, les flancs marqués sur la mamelle tendue au fin duvet. L'œil de la vache luit dans le rai de lumière poussiéreux qui tombe de la vitre.

**ARTHUR BLOCH**

*(toujours avec son léger accent alémanique)* Et vous voulez combien ?

**ROBERT MARMIER**

*(parlant fort)* Deux mille quatre cents.

**ARTHUR BLOCH**

*(tout en examinant la bête)* Deux mille quatre cents ! Non vraiment je ne peux pas... Je vous offre... mille huit, pas plus.

**ROBERT MARMIER**

Vous rigolez ! Monsieur Bloch, on ne se moque pas de vous, nous ! C'est une bête splendide, non ?

**ARTHUR BLOCH**

Ah. Je ne dis pas qu'elle n'est pas splendide. Mais votre prix, ça n'est pas ça du marché.

Le maquignon examine les jarrets de la vache.

**ARTHUR BLOCH**

*(concentré sur la vache)* Pour une vache comme ça, Losey me demande deux mille, maximum. Et Losey, hein, c'est Losey ! Alors, vous voyez...

Ballotte et Fritz Joss sont perdus. Ils lancent des regards inquiets à Marmier qui, pris au jeu, les ignore.

**ROBERT MARMIER**

Vous n'êtes pas d'ici, mais quand je vois Losey comment il les traite, ses bêtes ! Il leur donne du fourrage avec du malte pour les gonfler d'air. Alors, elles paraissent plus grasses. C'est pas du commerce !

**ARTHUR BLOCH**

*(riant)* Haha ! Je sais ! Mais moi, on ne m'attrape pas comme ça ! Robert... Robert Marmier, c'est bien ça ?

**ROBERT MARMIER**

Oui, c'est ça. Allez, deux mille deux cents et c'est en ordre. Ça joue ?

**BALLOTTE**

*(chuchotant à Joss)* Qu'est-ce qu'il fout... ?

Bloch fait mine d'abandonner.

**ARTHUR BLOCH**

Dommage... *(insistant, dépité)* Je l'ai dit : mille huit. Je ne peux pas plus.

Il serre la main de Robert, tourne le dos aux deux autres et gagne la sortie de son pas lent.

**ARTHUR BLOCH**

*(de dos)* Au revoir, messieurs !

Ballotte et Fritz Joss hésitent entre la colère et le soulagement.

**BALLOTTE**

*(à Marmier)* Qu'est-ce que t'as foutu, bordel ? C'est pas... C'est pas la vache qu'on veut vendre...

Robert, très pâle, s'appuie au mur.

**ROBERT MARMIER**

Je ne pensais pas qu'il était aussi... *(cherchant ses mots)* coriace, voilà !

**FRITZ JOSS**

Et maintenant qu'est-ce qu'on fait ?

**63. INT – JOUR / ETABLE RUE-A-THOMAS / PAYERNE**

La lumière blanche du jour. Bloch se tient devant l'étable. Dans la rue-à-Thomas, pas un chat. Il écrase une cigarette et entre à nouveau dans l'étable obscure.

Il chemine de son pas lent dans la travée.

**ARTHUR BLOCH**

*(toujours avec son accent suisse-allemand)* Je vais accepter un effort, messieurs. Je vais mettre deux cents de plus. Et je prends la vache.

Le marchand de bétail avance, en contrejour. Robert Marmier jette un bref coup d'œil à ses complices.

**ROBERT MARMIER**

*(paniqué)* Non ! Quatre !

Joss et Ballotte se regardent. Le colosse serre la barre de fer qu'il tient contre sa jambe et avale sa salive.

**ARTHUR BLOCH**

*(riant)* Ach ! Vous jouez avec moi, monsieur Marmier !

Marmier ne dit rien. Arthur Bloch soupire et hoche la tête.

**ARTHUR BLOCH**

Tant pis... Adieu, messieurs.

Il ressort. Les trois hommes se retrouvent à nouveau seuls.

Ils n'échangent pas le moindre mot. Ils se regardent en silence, en retenant leur souffle.

Après de longues secondes, le pas de Bloch retentit à nouveau.

Tap, tap, tap... Sa large silhouette avance, bras levé.

**ARTHUR BLOCH**

*(théâtral)* D'accord ! Vous êtes plus fort que moi !  
Je suis vaincu !

Il avance jusqu'à ce que la lampe à pétrole éclaire son visage. Il tient deux mille cent francs en grosses coupures dans la main.

Il se plante face à Robert Marmier, tournant légèrement le dos aux deux autres, le bras toujours levé au-dessus de sa tête.

**ARTHUR BLOCH**

*(de dos)*. Vous êtes dur en affaires, Robert ! Voilà. Je vous donne deux mille cent. C'est plus que je paie pour n'importe quelle bête, ici.

Ballotte donne un coup de coude à Fritz, tétanisé.

**BALLOTTE**

*(à l'oreille de Fritz Joss)* Assomme-le.

Joss ferme les yeux. Il est comme paralysé.

Bloch tend l'agent à Robert.

**ARTHUR BLOCH**

Tenez. Vous avez gagné.

Ballotte enfonce le canon de son pistolet dans les côtes du géant.

**BALLOTTE**

*(murmurant)* Ordre du Parti. Tue-le. Allez ! Assomme ce porc.

Joss ouvre enfin les yeux. Il contemple Bloch, de dos, debout devant lui, la main tendue, tenant deux mille cent francs, face à Robert Marmier. Ce dernier le contemple, la mine effarée.

**ROBERT MARMIER**

*(à Bloch, mais les yeux sur Joss)* Euh... Je... je veux bien aller... jusqu'à deux mille deux cents...

Fritz Joss prend sa respiration. Il fixe la nuque de Bloch. Bloch éclate de rire. Sans bruit, Joss fait glisser la barre de fer devant lui.

**ARTHUR BLOCH**

*(riant, ne se doutant de rien)* ... Ha ha ha ha !  
Mais non, vous jouez avec moi, Robert...

Il y a un silence. Bloch pose la main sur la vache. Les trois conjurés se regardent, blêmes.

Soudain, le maquignon pressent quelque chose. Il regarde le visage livide de Robert Marmier. Puis se retourne, interloqué. Derrière lui, Joss, pâle comme un mort, tient une barre de fer !

**ARTHUR BLOCH**

... mais...

A la vitesse de l'éclair, Joss soulève la barre et l'abat violemment sur le maquignon.

Bloch lâche un cri et s'effondre, le nez dans la paille et la sciure.

Dans la touffeur de l'étable, les trois hommes, couverts de sueur, blafards, restent totalement immobiles. Joss a élevé la barre pour frapper une deuxième fois, mais Bloch ne bouge plus.

**ROBERT MARMIER**

Il a eu son compte.

Joss rabaisse lentement sa barre.

**BALLOTTE**

Qu'est-ce que tu lui a mis !

**FRITZ JOSS**

Qu'est-ce qu'on fait, maintenant ?

La montre à gousset de Bloch heurte le parquet, causant un léger bruit. Marmier tourne la tête et se penche au-dessus du marchand de bétail.

Soudain, un grand râle secoue le corps d'Arthur Bloch. Tous sursautent.

**ROBERT MARMIER**

Ah!

**BALLOTTE**

Il est pas mort le salaud !

Le marchand de bétail est pris de spasmes, on dirait qu'il essaie de se rattraper à quelque chose. Il se secoue convulsivement, les yeux retournés, bave aux lèvres, cependant qu'un cri ininterrompu surgit avec le reste de souffle du corps prostré et tremblant.

Ballotte, affolé, sort son pistolet de sa poche. Il vise le maquignon au sol, qui bat des bras comme un énorme oiseau blessé. L'apprenti s'y reprend à deux fois pour retirer le cran de sécurité et armer le marteau du pistolet. Il pointe l'arme à nouveau.

Pan ! Le bruit fait sursauter les deux autres, comme des enfants apeurés.

#### **64. EXT – JOUR / RUE / PAYERNE**

Fernand Ischi a emprunté une rue qui donne sur la place de la Foire et conduit à la rue-à-Thomas. Le coup de feu résonne. Alarmé, le garagiste regarde la rue autour de lui. Mais personne ne semble avoir remarqué quoi que ce soit.

#### **65. INT – JOUR / ETABLE RUE-A-THOMAS / PAYERNE**

Marmier et Joss regardent la porte de l'étable restée ouverte en retenant leur souffle. Aucune silhouette n'apparaît.

**BALLOTTE**

(à Joss) Dégrafe-lui le pantalon.

Joss n'ose pas toucher le mort.

**BALLOTTE**

Putain de dégonflé ! Ôte-lui le pantalon, je te dis !

Joss s'exécute, de mauvaise grâce.

On découvre la blancheur des jambes de Bloch. Ses chaussettes, retenues jusqu'au genou. Son caleçon, qui descend jusqu'à mi-cuisses...

**ROBERT MARMIER**

(pour lui-même) Ça pue un mort...

**BALLOTTE**

Surtout un Juif !

Robert Marmier se relève, au bord de la nausée.

Ischi entre alors dans l'étable et découvre le carnage, le sang sur le sol. Il se fige. Derrière lui, Max ouvre la bouche, comme un gosse effaré.

**FERNAND ISCHI**

Beau travail, les gars !

**BALOTTE**

Merci chef.

Ischi donne un coup de pied dans les jambes du cadavre.

**FERNAND ISCHI**

Heil Hitler.

**LES TROIS AUTRES**

(ayant repris du poil de la bête) Heil Hitler.

**BALLOTTE**

Et maintenant ?

**FERNAND ISCHI**

Maintenant, on le fait disparaître.

**ROBERT MARMIER**

Mais... je croyais qu'on devait... le donner à Hitler !

**FERNAND ISCHI**

Et quoi ? On le transporte jusqu'à Berlin ?

Les hommes se regardent, penauds.

**FERNAND ISCHI**

On le fait disparaître.

**BALLOTTE**

Pas facile. Il doit bien faire nonante kilos.

**FRITZ JOSS**

Non, pas plus de septante-cinq.

**BALLOTTE**

Nonante !

**FERNAND ISCHI**

On s'en fout. Engraissé sur le dos des Suisses, voilà tout. (*se retournant*) Il y a une hache, dans ce local ?

Les hommes se regardent et blêmissent. Max Marmier est resté à la porte.

**FERNAND ISCHI**

(*à Max*) Toi, va nous chercher des boilles. (*à Robert*) Robert, amène la hache et la scie. (*à Fritz*) Et toi, tes couteaux de boucher. Allez vite ! (*à Ballotte et Marmier*) Aidez-moi. On finit de le déshabiller. On ira brûler les vêtements en forêt.

**BALLOTTE**

(*qui ne comprend pas*) Mais... le corps ? On en fait quoi ?

**FERNAND ISCHI**

Crétin. Pourquoi j'ai demandé des couteaux et des boilles ?

**66. INT – JOUR / ÉTABLE RUE-A-THOMAS / PAYERNE**

Max Marmier entre dans l'étable avec trois grands seaux à lait de 50 litres : les boilles. Pâle comme un fantôme, il observe ses complices arracher les derniers oripeaux du mort.

Le corps de Bloch a été hissé au plafond, tête en bas.

De l'autre côté de l'étable, Ischi a posé les vêtements de Bloch sur une planche en bois en équilibre sur une mangeoire. A côté des vêtements, la montre avec sa chaîne en argent et le portefeuille, dont Ischi a retiré l'argent.

Comme s'il sentait une présence, le garagiste lève les yeux.

A un mètre de lui, à moitié dissimulé derrière une poutre, Jacques Chessex, l'écrivain de 75 ans, est là. Il fixe le garagiste sans un mot.

Ischi ne réagit pas. D'un large geste du bras, il fait glisser le trésor de guerre

dans sa musette.

**FERNAND ISCHI**

(à ses *hommes*) Je vais mettre ça en lieu sûr.  
Continuez à dépiauter cette ordure jusqu'à ce que  
chaque morceau rentre dans une boille !

Les hommes regardent les 3 seaux de 50 cm de haut : mettre Bloch là-dedans leur paraît impossible.

Ischi sort, sous le regard éteint de ses complices. Ballotte va s'asseoir sur le rebord d'une mangeoire. Joss ferme les yeux. Robert Marmier se masse la nuque.

**ROBERT MARMIER**

(à *lui-même*) Nom de Dieu...

Jacques Chessex les observe, depuis le fond de l'étable. Sa vision est partiellement obstruée par des poutres et des planches...

**MAX MARMIER**

Je vais chercher la scie.

Joss, seul, se met à aiguiser ses couteaux. Les hommes, blafards, le regardent faire.

Fritz s'approche du corps et commence à couper. Son visage, ses narines dilatées, ses cheveux, dressés sur sa tête.

Très vite, il doit se battre avec la carcasse. Le son est terrifiant : craquements, grincements, liquides, boyaux et viscères qui tombent au sol. Chessex voit soudain un bras tomber au sol.

Max revient avec une scie. Tandis qu'il se met à scier la carcasse par le milieu, Jacques Chessex traverse lentement l'étable et rejoint les assassins, à un mètre du corps d'Arthur Bloch, suspendu par les pieds.

Personne ne semble le voir.

Les hommes, cireux et en sueur, s'affairent autour du corps. La scie se coince. Le tronc résiste.

**FRITZ JOSS**

(à *Max*) Arrête.

Fritz Joss prend la scie des mains de Max et l'arrache du corps.

Chessex observe les hommes, chacun dans son désarroi.

Ballotte est de plus en plus pâle. Soudain, il quitte la pièce sans rien dire. On l'entend vomir dehors derrière la porte de l'étable



On repasse sur le visage de Joss, en sueur. Il pose son couteau et saisit la hache.

Il prend sa respiration et lève la hache, puis frappe, puis frappe encore. Les visages des hommes, au bord de l'évanouissement. Max Marmier tousse, mais l'on n'entend rien.

Un silence. Jacques Chessex observe.

Joss lève la hache une nouvelle fois.

L'écrivain baisse les yeux au sol : ses chaussures baignent dans une mare de sang.

#### **67. EXT. SOIR. PLACE DE LA FOIRE, PAYERNE**

La nuit est tombée. La place de la Foire s'est vidée. Deux vaches attachées à une barrière, et deux autres un peu plus loin, meuglent dans la nuit.

Ce sont les bêtes que Bloch a achetées, plus tôt ce matin, et que personne n'est venu chercher...

Ischi et ses acolytes traversent la place déserte dans la lumière du soir, transportant les boilles chargées des restes de Bloch dans une brouette, qui fait un bruit d'enfer.

L'unique roue tremble sur le pavé.

Les vaches meuglent.

#### **68. EXT. NUIT. PLAGE DE CHEVROUX, LAC**

Les eaux calmes du lac de Neuchâtel luisent sous la lune. C'est la nuit tout autour. La Mercedes est garée tout près.

Sur une plage de galets, Fernand Ischi sort une petite liasse de billets tachés de la redingote de Bloch.

#### **FERNAND ISCHI**

Bon sang, quand il y en a plus, il y en a encore !  
340 balles ! Salopard.

A ses côtés, Max Marmier. Robert observe le lac avec des jumelles.

Fernand sort l'argent de sa musette et répartit plusieurs tas de billets à même le sol. Robert Marmier les rejoint.

#### **FERNAND ISCHI**

Je vous ai fait un tas pour vous deux, vous vous débrouillerez en famille.

Robert compte les billets.

**MAX MARMIER**

Il y avait combien en tout ?

**FERNAND ISCHI**

Là, ça fait... 5'260.

**ROBERT MARMIER**

Et dire que cette ordure négociait pour faire chuter le prix de la bête...

Fernand Ischi glisse une liasse dans la poche intérieure de son veston. Il reste deux tas au sol, dont un volumineux et un mince.

**MAX MARMIER**

*(en pointant le gros tas du doigt)* Et ça ?

**FERNAND ISCHI**

*(s'emparant de la liasse)* Pour le parti. C'est ce qu'on avait convenu avec le pasteur.

*(se tournant vers le lac)* Bon. Qu'est-ce qu'ils foutent ?

Les deux hommes s'avancent vers le lac et le scrutent.

#### **69. EXT – NUIT / BORD DU LAC / CHEVROUX**

Dans la nuit et la brume, la surface tranquille et plane du lac, entouré de montagnes.

Ballotte et Joss sont debout dans une barque qui tangue, tandis qu'ils soulèvent une boille remplie des restes et la précipitent dans l'eau.

#### **70. EXT – NUIT / EAUX DU LAC**

Sous l'eau, les boilles qui heurtent la surface du lac en silence et qui sombrent lentement.

On les suit, sous l'eau, dans leur interminable voyage vers le fond. Lorsqu'elles heurtent le sol, un nuage de vase blanchâtre s'élève.

#### **71. INT – JOUR / BIBLIOTHEQUE D'YVERDON**

Le visage de Jacques Chessex, couché sur son écharpe blanche. L'écrivain a comme un dernier sursaut et expire.

Manuel, agenouillé à ses côtés, le regarde mourir, complètement bouleversé.

**MANUEL**

*(murmurant)* Mon Dieu...

Au loin, les sirènes des ambulances.

## **72. EXT – JOUR / FORET DES INVUARDES / 1942**

Dans la forêt, les frères Marmier jettent une chemise blanche maculée de sang dans un petit feu où se trouvent déjà le pantalon et la veste d'Arthur Bloch. Mais les vêtements sont humides et brûlent mal. Impatient, Robert éteint le feu avec ses grosses chaussures et ramasse les vêtements.

Les deux frères marchent dans la forêt.

Ils entrent dans une petite grotte, où ils jettent les vêtements.

En sortant de la grotte, Max et Robert Marmier prennent de la terre dans leurs mains et se les frottent pour en retirer toute trace de sang. Soudain, ils aperçoivent deux garçons (vus en séq. 27 dans la forêt, et 30 dans l'école communale de Payerne), qui les observent, de loin, puis filent parmi les arbres. Max et Robert se regardent.

Ellipse.

Les frères Marmier, sur la moto de Fernand Ischi, filent sur un petit chemin de terre dans la forêt.

Dans le trou de terre où les frères Marmier avaient tenté de brûler les vêtements d'Arthur Bloch, parmi quelques cendres, le portefeuille du maquignon, à moitié calciné, mais dont les initiales sont parfaitement visibles.

Les deux enfants vus précédemment entrent dans le cadre et s'accroupissent près du portefeuille.

## **73. INT – MATIN / AUBERGE WINKELRIED**

L'air hagard, Ballotte et Fritz Joss sont au comptoir. Ils boivent un petit vin blanc sans se regarder. René, le patron de l'auberge, lit « le Démocrate ».

### **RENE**

« ... On signale la disparition de M. Arthur Bloch, né en 1882, domicilié à Berne, marchand de bétail, qui a été vu pour la dernière fois sur le champ de foire à Payerne, le jeudi 16 avril 1942... »  
*(levant le nez du journal)* C'est pas toi qui lui aurais fait un croche-pattes au Youpin, Georges ?

Trois paysans au bout du comptoir rigolent. Anne baisse son regard et sert des cafés. Ballotte leur sourit bêtement.

**74. INT- MATIN / CUISINE FERME MARMIER - 1942**

Les deux frères Marmier et leur vieux père sont attablés dans une cuisine modeste, intemporelle. La mère débarrasse la table des restes du repas. Max lit le journal à haute voix.

**MAX MARMIER**

« ... Une prime de mille francs est offerte par la famille à la personne qui fournira des renseignements permettant de découvrir l'intéressé ou d'établir avec...*(il s'emmêle)* avec cer... certitude les circon... les circonstances dans lesquelles il a disparu... »

**LE VIEUX PÈRE MARMIER**

Mille francs, c'est pas cher payé pour un homme ! Pas cher payé.

Les frères Marmier échangent un bref coup d'œil en apercevant la photo d'Arthur Bloch dans le journal, chapeau sur la tête, complet-veston et chemise blanche, sur un fond noir étrangement mortuaire.

**75. INT - JOUR / GARAGE ISCHI / PAYERNE**

Ballotte passe la porte du bureau du garage, où se trouve Ischi.

**BALLOTTE**

Patron, il y a la police !

Fernand Ischi pâlit. Il échange un long regard avec son apprenti et se lève...

Une fois dans l'atelier, Ischi s'approche de l'officier de gendarmerie Joseph.

**OFFICIER DE GENDARMERIE JOSEPH**

Adieu Fernand !

**FERNAND ISCHI**

Adieu. Qu'est-ce qui t'amène ?

**OFFICIER DE GENDARMERIE JOSEPH**

C'est cette histoire de Bernois disparu...

**FERNAND ISCHI**

Bah ! Il va revenir...

**OFFICIER DE GENDARMERIE JOSEPH**

Encore un qui est parti aux filles pour échapper à sa bonne femme !

Ischi sourit, faussement goguenard.

**FERNAND ISCHI**

Un Bernois, ça rentre toujours à la niche. Qu'est-ce que je peux faire pour toi ?

**OFFICIER DE GENDARMERIE JOSEPH**

C'est sa voiture. Elle encombre.

**FERNAND ISCHI**

Et alors... ?

**OFFICIER DE GENDARMERIE JOSEPH**

Je te demande ça comme un service ! On n'a pas de clé...

**FERNAND ISCHI**

Les Citroën, c'est pas trop mon rayon, tu sais.

**OFFICIER DE GENDARMERIE JOSEPH**

Ramène-la à sa femme. Ces gens-là ne manquent de rien, si tu vois ce que je veux dire !

Le garagiste reste impassible. L'officier sourit.

**OFFICIER DE GENDARMERIE JOSEPH**

Je te garantis que tu y trouveras ton compte !

**76. EXT- JOUR / PLACE DE LA FOIRE**

Ischi découvre l'intérieur de la Citroën 4 x 4 de Bloch, comme s'il en prenait possession. Il inspecte la boîte à gants et aperçoit la boîte à biscuits en fer blanc sur le siège passager, dernier témoin du passage de Bloch dans sa voiture. Il se penche et avale un gâteau sec.

**77. INT - JOUR / VESTIBULE / MAISON BLOCH**

Ischi est debout dans le vestibule des Bloch. Du salon, lui parviennent des voix mêlant l'allemand et le Yiddish ainsi que des sanglots. C'est un grand appartement au solide confort bourgeois, la décoration est chaleureuse, bien que chargée. Laminée par l'inquiétude, Myria Bloch est plus belle que jamais.

**MYRIA BLOCH**

Je suis désolée de vous recevoir dans ces circonstances, mais ma fille cadette vient d'arriver.

**FERNAND ISCHI**

*(troublée par la beauté de Myria Bloch)* Y'a pas de mal. J'en ai profité pour resserrer la courroie... Sinon, rien à dire, la voiture de votre mari est en parfait état.

**MYRIA BLOCH**

Merci monsieur, mon mari est un homme prudent et consciencieux. C'est bien pour cela que je m'inquiète...

Gêné, Fernand Ischi ne répond rien.

**MYRIA BLOCH**

Ce n'est pas dans ses habitudes de ne pas donner de nouvelles ! Et la police qui ne fait rien...  
Mais comment allez-vous rentrer ?

**FERNAND ISCHI**

En train.

**MYRIA BLOCH**

Combien coûte une heure d'atelier chez vous ?

**FERNAND ISCHI**

*(soudain gêné)* Laissez, c'est bon.

**MYRIA BLOCH**

Non, j'insiste !

**FERNAND ISCHI**

Une heure, pas plus de 10 francs.

**MYRIA BLOCH**

Une heure pour venir, une autre pour rentrer, plus le dérangement, la courroie et le prix de votre billet train...  
Attendez-moi ici.

Pendant que Myria Bloch va chercher de l'argent, Fernand Ischi s'avance dans le vestibule.

Sur les étagères, des photos. Sur l'une d'entre elles, le jeune Arthur Bloch est en uniforme de dragon de l'armée suisse, en 1914 (comme Jean Bladt en séq. 34)

Par une porte entrouverte, Ischi aperçoit la fille aînée des Bloch, consolant la cadette, qui sanglote dans ses bras. Ischi est de plus en plus mal à l'aise.

Myria Bloch réapparaît dans le vestibule, avec trois billets de vingt francs. (billets d'époque)

**MYRIA BLOCH**

Merci, monsieur Ischi. Merci beaucoup...

Le garagiste prend les billets.

**FERNAND ISCHI**

Au revoir Madame.

**MYRIA BLOCH**

Bon voyage.

On reste sur le visage doux et tourmenté de Myria Bloch, à sa porte.

**78. INT – JOUR / AUBERGE WINKELRIED**

L'Auberge est complètement vide, à part une table, où sont assis, côte à côte, l'officier de gendarmerie Joseph en uniforme et un **officier de sûreté** (45) en civil. Les deux enfants aperçus dans la séq. 71 entrent timidement et déposent le portefeuille brûlé de Bloch sur la table. Les deux policiers regardent le portefeuille, sans le toucher, puis les enfants.

**OFFICIER DE SURETE**

Merci. Rentrez chez vous, maintenant.

Les deux garçons filent.

On découvre Anne, la serveuse, assise au fond de la pièce, sur une chaise sans table.

La jeune femme regarde les deux policiers. Elle a l'air d'avoir pleuré. Elle s'adresse à eux depuis le fond du café.

**ANNE**

Et mes mille francs, je les aurai quand ?

**OFFICIER DE SURETE**

Tais-toi. Ferme-la.

**79. EXT – NUIT / FERME DES MARMIER / PAYERNE**

Les deux fils Marmier sortent de chez eux, accompagnés par leurs vieux parents.

Sur le chemin de terre, au loin, une voiture de police moderne dont le gyrophare éclabousse la campagne de ses lueurs bleues.

Les deux vieux regardent leurs fils, interdits.

**80. INT – JOUR / IMMEUBLE OUVRIER / PAYERNE**

L'officier de sûreté, accompagné de deux gendarmes, traîne Ballotte, en sous-vêtements, dans l'escalier raide d'un petit immeuble. Le jeune homme se débat comme il peut.

**BALLOTTE**

Fils de pute !

La mère du jeune homme les suit, un pantalon à la main.

**MERE**

Mais laissez-le mettre son pantalon, au moins !

**81. EXT – JOUR / RUE / PAYERNE**

Fritz Joss est menotté à un banc en bois et en fer, devant un mur gris, seul. Il bouge, comme un animal pris au piège.

**POLICIER**

*(off, à Joss)* Tu bouges pas.

**82. EXT – JOUR / GRAND-RUE / GARAGE ISCHI / PAYERNE**

L'officier de la sûreté en civil et l'officier de gendarmerie Joseph en uniforme, accompagnés de deux gendarmes, attendent devant la grille fermée du garage.

Ischi ouvre la grille et découvre les policiers sans émettre la moindre surprise.

**OFFICIER DE SURETE**

On a des questions à te poser.

Ischi, toujours aussi élégamment vêtu, esquisse un sourire. Les gendarmes s'avancent vers lui avec prudence. L'un d'eux saisit le Walther 7.65 que le garagiste porte à la ceinture.

**OFFICIER DE GENDARMERIE JOSEPH**

Lève les mains, Fernand.

Ischi s'exécute lentement. Le policier fouille les poches du garagiste et en pose le contenu sur le capot d'une voiture. Il sort trois passeports, dont un passeport allemand, des cigarettes Laurens, des tickets de rationnement et de la propagande nazie, en français. L'officier de sûreté s'approche du garagiste.

**OFFICIER DE SURETE**

Tu sais pourquoi on t'arrête ?

**FERNAND ISCHI**

Vous croyez que l'Allemagne va me laisser tomber ?

L'officier de gendarmerie Joseph s'approche à son tour.

**OFFICIER DE GENDARMERIE JOSEPH**

Fernand, tu as fait quoi du Juif ?

Ischi se tourne vers son copain, sourire aux lèvres.



**FERNAND ISCHI**

Il croyait faire une bonne affaire, hein, Arthur Bloch !  
Il en a eu pour son argent.

**OFFICIER DE GENDARMERIE JOSEPH**

Qu'est-ce que tu en as fait ?

**FERNAND ISCHI**

Ce n'est pas moi qui l'ai supprimé. Moi je donne les ordres. Et bientôt, c'est à toi que je les donnerai.

L'officier et le gendarme Joseph restent interdits un instant, puis ils ricanent. Ischi ne se démonte pas.

**FERNAND ISCHI**

C'est ça. Rigolez.

L'officier de sûreté s'impatiente.

**OFFICIER DE SURETE**

Bon. Qu'est-ce que tu as fait du corps ?

**FERNAND ISCHI**

Je ne sais pas, je n'y étais pas.  
Mais s'ils ont débité ce gros porc en morceaux, ils ont bien fait ! Méritait pas mieux. Pas de pitié.

**OFFICIER DE GENDARMERIE JOSEPH**

Où est le corps, Fernand ?

Le garagiste sourit.

**83. EXT. JOUR – PAYERNE RUE DU GARAGE**

Les deux gendarmes emmènent Fernand Ischi dans la rue, suivis par l'officier de gendarmerie Joseph et l'officier de sûreté.

Le vieux Jacques Chessex est là, devant le garage. Il regarde, fasciné, Ischi se faire emmener.

Mais cette fois, le garagiste *voit* l'écrivain. Il s'avance jusqu'à lui, menotté, entre les deux gendarmes, et se plante devant l'écrivain, l'air narquois.

**FERNAND ISCHI**

(à Chessex) Tu veux quoi, toi ?

Chessex fait un pas en arrière, soufflé. Les gendarmes tirent le garagiste vers eux. On entend alors la voix de Manuel, l'éditeur parisien de Jacques.

**MANUEL**

Jacques ? Vous n'étiez pas à la gare ? Je vous ai cherché partout !

Chessex se retourne. Manuel est là, dans la rue, souriant.

**MANUEL**

Tout va bien ?

Autour de lui, toutes les voitures datent de 2009. Elles sont nombreuses. Troublé, Chessex retourne la tête en direction de Fernand Ischi et des policiers, mais ils ont disparu.

#### **84. INT – JOUR / CAFE WINKELRIED / PAYERNE**

Jacques Chessex est avec son éditeur Manuel, attablés au Winkelried. Nous sommes en 2009.

**CHESSEX**

Vous avez fait bon voyage ?

**MANUEL**

Oui, oui. J'ai changé à Lausanne, comme vous me l'avez dit.

Chessex a l'air sombre.

**MANUEL**

Ça ne va pas ?

**CHESSEX**

Toute ma vie je n'ai fait que fuir cet endroit...

**MANUEL**

Vous n'êtes jamais revenu, même pour écrire le livre ?

**CHESSEX**

Le moins possible. Trop près du gouffre.  
(*un temps*) Vous n'avez pas idée à quel point les choses n'ont pas changé, ici.

**MANUEL**

Ça va bien se passer. Ils nous attendent. (*à la serveuse*)  
Mademoiselle, je peux payer ?

Ils se lèvent et mettent leurs manteaux. La serveuse (qui n'est pas Anne, mais une serveuse d'aujourd'hui) les encaisse.

**MANUEL**

(*à la serveuse*) Merci.

**CHESSEX**

*(en sortant)* Je suis comme eux, vous savez. *(sourire étrange)* J'ai du sang et de la terre accrochés aux chaussures.

**85. EXT – JOUR / LIBRAIRIE PAYERNE**

Chessex et Manuel entrent dans une librairie, pleine à craquer.

**86. INT- JOUR / LIBRAIRIE PAYERNE**

Manuel, l'éditeur est dans le public. Chessex est en train de lire.

**CHESSEX**

*(à voix haute, assis devant l'auditoire)* Le sang coule abondamment, des esquilles d'os giclent, des lambeaux de chair... Fritz Joss s'active tant qu'il titube. Mais le tronc résiste. Il faut le retourner dans tous les sens pour savoir où l'attaquer...

Il est midi trente. L'odeur du sang, de la lymphe, des graisses, est pénible dans la chaleur du local.

– On étouffe ici, crie Ballotte. Dépêche-toi de finir, Fritz. On commence à en avoir marre de nous occuper de ce Youpin ! ... Pour finir on décide de le trancher à la hache dans le sens de la hauteur, le sternum est déchiré, la colonne et les côtes craquent, c'est terminé. Un Juif de moins sur le sol suisse... »

Le public encaisse, sonné. Tous sont debout, entourant l'écrivain. Ce sont des silhouettes aux visages inquiétants, qui lui font face, comme des juges sortis de 1942, fermés, hostiles.

L'écrivain jette un coup d'œil à son éditeur, comme pour se rassurer, trouver une connivence. Il ferme son livre.

**HOMME PUBLIC 1**

Pourquoi vous écrivez tout ça ? Ça vous excite ?

**CHESSEX**

*(posément)* Non. Je raconte une histoire qui a eu lieu. J'étais là. J'avais 8 ans.

**HOMME PUBLIC 2**

A quoi, ça sert ? Les coupables ont payé.

Chessex sourit.

**CHESSEX**

Alors on oublie tout ?

**HOMME PUBLIC 1**

(*vivement*) Et les enfants, les petits-enfants des personnes impliquées qui vivent encore ici ? Vous croyez que ça les amuse de voir leur nom trainé dans la boue ?

**CHESSEX**

Les “personnes impliquées” ? C’est comme ça que vous les appelez ? Pourquoi vous ne dites pas : les assassins ?

**FEMME PUBLIC 1**

Qu’est-ce que vous voulez ? Qu’on se mette tous à genoux ?

**CHESSEX**

Le problème avec le pardon, madame, c’est que si on ne le *demande* pas, on ne le *reçoit* pas.

**HOMME PUBLIC 1**

Hé ben nous on en a marre de se faire emmerder avec cette histoire !  
Il y a eu *un* juif de tué ici ! De l’autre côté, ils en ont eu je ne sais pas combien !

**CHESSEX**

Donc, vous êtes en train de dire quoi ? Que ce n’est pas la peine de parler d’un homme qui a été sacrifié et dépecé comme un animal, parce qu’il n’y en a eu qu’un seul ?

Silence.

**CHESSEX**

Et si c’était le contraire ? Et si c’était parce que justement il n’y en a eu qu’un seul qu’on pouvait en parler ?

**87. INT – JOUR / LIBRAIRIE / PAYERNE / 2009**

Chessex signe des livres. Les lecteurs font la queue devant la table où l’écrivain est installé. Toujours les visages hostiles.

**CHESSEX**

Monsieur ?

**LE VISAGE**

Godel, Matthieu.

Chessex signe sa dédicace.

**CHESSEX**

*(lui tendant le livre) Voici.*

L'homme repart. Dans la file, Chessex croit reconnaître d'autres visages. Il est mal à l'aise.

**VOIX**

Fonjallaz, Jean-René

**Une femme** tend sa copie du livre à Chessex. Elle a une épaisse chevelure gris roux, un visage fermé.

**CHESSEX**

Madame ?

**LA FEMME**

Ischi.

Décontenancé, l'écrivain lève les yeux. Il réalise que la femme a le même âge que lui.

**CHESSEX**

Mon Dieu, c'est toi, Elisabeth ?

**LA FEMME**

Ischi, ça suffira.

Perturbé, l'écrivain trace la dédicace.

**VOIX CHESSEX OFF**

*"A Elisabeth, qui a eu la même enfance que moi."*

La femme reprend son livre sans un mot, tandis qu'un autre visage se penche déjà vers l'écrivain.

**88. INT – JOUR / LIBRAIRIE / PAYERNE / 2009**

La séance de signature a pris fin. Le **libraire** (53) jubile auprès de l'éditeur parisien et l'écrivain.

**LIBRAIRE**

Septante trois exemplaires en une journée ! Jamais vu ça ! Je suis content que vous cassiez la baraque, Chessex.

Il y en a marre de ces saletés de familles et ces patriarches et ces tyrans et ces gros imbéciles qui nous paralysent depuis des siècles !

*(sourire)* Ça fait trop longtemps que j'attendais ça !

Un homme, présent lors de la lecture, resté dans la librairie, s'approche. Il est habillé de manière distinguée. C'est visiblement un intellectuel.

**INTELLECTUEL**

Permettez moi de me présenter, je m'appelle Albert Delas, j'enseigne à l'Université de Fribourg. Je regrette que les gens d'ici vous aient parlé ainsi.

**CHESSEX**

Enchanté, voici Manuel Carcassonne, mon éditeur.

L'homme salue d'un signe de tête poli l'éditeur parisien.

**INTELLECTUEL**

Je tenais à vous dire qu'à mes yeux, votre livre est une pure fabrication, une vue de l'esprit. Vous voulez transformer un crime banal et sordide en « embryon » du nazisme !

Un silence.

**INTELLECTUEL**

Il n'y a pas eu de persécution des Juifs en Suisse, vous le savez très bien, d'ailleurs! Vous évoquez le passé dans le seul but d'étayer une démonstration politique. Qui plus est, fallacieuse !

**CHESSEX**

Non monsieur. Je pose une question, qui touche à cette manière très suisse de vouloir tout amoindrir, tout étouffer. Vous dites « crime banal et sordide ». Mais en ne voyant dans les assassins que des voyous minables poussés par l'appât de gain, vous vous protégez. Parce que c'est trop inquiétant. Trop insupportable.

**INTELLECTUEL**

(à Chessex) Je ne crois pas que vous sachiez ce qui m'est insupportable, monsieur ; vous ne me connaissez pas. Moi, par contre, je vous connais très bien.

L'homme sourit. Chessex se lève, mal à l'aise.

**CHESSEX**

Manuel, je vais faire quelques pas. J'ai besoin de me dégourdir les jambes. *(il sourit à l'intellectuel)* Je vous laisse avec monsieur.

**MANUEL**

On se retrouve dans un moment, Jacques...

**CHESSEX**

Oui, oui. J'ai mis ma voiture à la gare.

Manuel acquiesce. Jacques sort.

**89.     EXT – JOUR / RUE / PAYERNE / 2009**

Chessex, dans la rue, passe devant l'étal d'une boucherie.

Il s'arrête devant les têtes de cochons, les saucisses, la tripaille. Soudain, Elisabeth Ischi est là, à côté de lui. Furieuse, elle lui tend son livre.

**ELISABETH ISCHI**

Non, on n'a pas eu la même enfance !  
Moi, j'ai grandi sans mon père !  
Seize ans de pénitencier, ce n'est pas assez ? Il faut  
l'accuser encore ?

**CHESSEX**

Mais je n'acc...

Elle le coupe, comme si elle lui crachait au visage.

**ELISABETH ISCHI**

*(fort)* Tu te crois plus malin que tout le monde, avec tes  
beaux mots, à faire de nous des monstres ?

Les passants se retournent dans leur direction.

Chessex contemple Elisabeth, son visage, ses longs cheveux. Il fait un pas en arrière, esquissant un sourire, tentant d'adoucir les choses.

**CHESSEX**

Toutes ces années...

Le visage de la vieille dame reste fermé.

**ELISABETH**

Tu fais ton beurre sur le malheur des autres.

**CHESSEX**

Le malheur de qui ?  
De Myria Bloch ?  
Ou celui des pauvres Payernois ?

**ELISABETH**

Regarde-toi : tu jouis de tout ça. A venir donner des  
leçons aux gens qui t'ont vu grandir.

Elle le regarde durement.

**CHESSEX**

Tu te souviens du jour où on allés se promener après  
que mon père m'ait interdit de te voir ? Tu m'as emmené  
voir le cochon des Marmier se faire égorger...

**ELISABETH**

Mais de quoi tu parles ? Tu voudrais que je me souviens d'un... cochon qu'on a tué en... 1942 ? Mon pauvre ami...

**CHESSEX**

*(doucement)* Moi, à l'époque, je savais très bien ce qui se tramait ... Mais je n'ai rien dit... J'avais peur. Toi aussi, je suis sûr que tu savais. En fait, tout le monde savait. Et tout le monde s'est tu.

**ELISABETH ISCHI**

Tu étais un gamin. Et eux ils ont fait une connerie !

**CHESSEX**

Ah oui ? Une connerie ?

Elisabeth contemple l'écrivain avec dureté et hausse les épaules.

**CHESSEX**

Auschwitz, c'était une connerie, aussi ?

**ELISABETH ISCHI**

Tu es complètement fou ! Tu mélanges tout !

Elle s'avance vers lui, le visage déformé par l'émotion. Elle est tellement bouleversée qu'on dirait une enfant.

**ELISABETH ISCHI**

Qu'est-ce que tu en sais, de ce que ça m'a fait à moi, que mon père tue ? Ce que ça a abîmé en moi ?

Il ne cille pas. Elle lui plante le livre dans les mains.

**ELISABETH ISCHI**

Regarde comme ça t'excite. Laisse-nous tranquille. Vas te masturber ailleurs.

Elle tourne les talons.

**90. EXT – JOUR / CANAL & RUE EN PENTE / PAYERNE**

Jacques Chessex, troublé, longe le canal puis gravit la rue en pente. Exactement comme lorsqu'il était enfant, mais dans le sens inverse.

**91. EXT – JOUR / PLACE / PAYERNE / 2009**

Chessex s'arrête devant l'ancienne maison des Blatt, qui semble fermée, à l'abandon.



Il examine la paroi près de la fenêtre, qui avait été prise pour cible. Le trou est toujours là.

**92. EXT – JOUR / ROUTE DE CORCELLES / PAYERNE / 2009**

Chessex se dirige vers la maison de ses parents, ouvre la grille, pénètre dans le jardin et l'observe.

Une **jeune femme** (23) sort de la maison. Cheveux courts, moderne, très jolie. Elle se frotte les mains avec un torchon.

**JEUNE FEMME**

Bonjour?

**CHESSEX**

Bonjour, je...

Ils se dévisagent un instant.

**CHESSEX**

Pardon. Je vivais ici, il y a... des siècles. Je... ma chambre était là... (*il pointe*) là-haut...

La fille le regarde sans un mot, se frottant doucement les mains.

**CHESSEX**

Les volets sont les mêmes... exactement. C'est vous qui les avez repeints de cette couleur ?

Toujours pas de réponse. Elle sourit poliment.

**CHESSEX**

Je m'appelle Chessex... Jacques Chessex... je suis...

**JEUNE FEMME**

Ah oui.

Ils se contemplent. La jeune femme a l'air innocent – et intelligent.

**JEUNE FEMME**

On ne parle que de vous, en ville. Et de votre marchand de bétail, découpé en morceaux ...

**CHESSEX**

Ah bon ?

Il regarde la jeune femme.

**CHESSEX**

Vous vivez toute seule, ici ?

La jeune femme est sur ses gardes.

**JEUNE FEMME**

Non.

Chessex hoche la tête.

**CHESSEX**

Et la maison, elle... vous plaît ?

La jeune femme ne réagit pas.

**CHESSEX**

Ma mère faisait exactement comme vous... Elle sortait dans le jardin par la cuisine... avec un... torchon dans les mains...

**JEUNE FEMME**

Vous... vous voulez quoi, exactement ?

Chessex sourit.

**CHESSEX**

Mais rien... Je viens juste...

**JEUNE FEMME**

C'est l'odeur du sang qui vous attire ?

Le visage de l'écrivain se fige.

**CHESSEX**

Quoi ?

La jeune femme le toise.

**CHESSEX**

*(sourire triste)* C'est comme ça que vous me voyez ?  
Comme un charognard ?

Il semble désarmé soudain.

**CHESSEX**

Excusez-moi...

Il tourne les talons. Repart. Referme soigneusement la grille du jardin.

**93. EXT – FIN DE JOUR / FORET DES INVUARDES / ENVIRONS PAYERNE / 2009**

Chessex et Manuel roulent en silence dans la forêt des Invuades, dans une petite voiture. Les phares balayent les grands arbres noirs.

Au bout d'un moment, Chessex se met à parler.

**CHESSEX**

C'est la femme de Fernand Ischi qui a averti Lugin que la police arrêtait toute la bande. Elle l'a appelé et il s'est enfui en Allemagne, le jour-même.

Silence. Les arbres défilent, comme autant de silhouettes fantomatiques.

**CHESSEX**

Un jour, dans un café, à Lausanne, je l'ai vu. C'était les années '70. Il était là, devant moi, l'œil dur, les cheveux collés, ou ce qu'il en restait, sur ce front, lisse et buté. "C'est vous Philippe Lugin ?" je lui demande. – "Ouais et alors ?" – "Alors rien. J'avais envie de voir la tête du pasteur qui a fait assassiner Arthur Bloch." Il se redresse sur sa chaise, le cou tout droit, et avec sa voix coupante, il me dit : "Vous croyez me faire honte avec l'histoire de ce Juif, mon petit monsieur ? Je n'ai qu'un regret, notez-le bien, c'est de ne pas en avoir désigné d'autres à l'attention de mes amis ! De mes amis, vous entendez !"

Ils restent tous les deux silencieux.

**94. EXT – NUIT / GARE DE LAUSANNE / 2009**

Chessex arrête sa voiture devant la gare de Lausanne. Manuel sort le premier, la presse du jour dans les mains.

**MANUEL**

*(devant la voiture)* Ce n'est pas deux ou trois avis qui viennent contre qui vont changer la donne... On parle de vous partout, vous avez fait deux fois le journal télévisé. A Paris le livre se vend extrêmement bien. Ici aussi d'ailleurs... Non, franchement, il n'y a pas de quoi s'inquiéter...

L'écrivain sort à son tour et acquiesce poliment. Il n'a pas l'air vraiment convaincu. Il ouvre le coffre et sort la valise de l'éditeur.

**MANUEL**

Vous avez vu le papier de Garcin ? Il y a le Point, aussi, et Le Monde, très élogieux !

Chessex lui sourit, pour le remercier. Manuel prend sa valise et lui donne la presse.

**MANUEL**

Tenez. Je vais appeler Pauline pour les rendez-vous de la semaine prochaine. On va décrocher un entretien au Figaro... Je sais que vous y tenez...

Ils se donnent l'accolade.

**CHESSEX**

Merci, Manuel. Faites bon voyage.

**95. EXT – NUIT / MAISON CHESSEX / ROPRAZ**

Chessex arrive devant sa maison de Ropraz, la nuit. A ses pieds, devant la porte, du courrier. Et parmi les lettres, quelqu'un a posé un petit cercueil noir en carton.

L'écrivain ramasse le cercueil et le contemple. Il regarde autour de lui : personne.

**96. INT – NUIT / MAISON CHESSEX / ROPRAZ**

Chessex est dans sa maison, à son bureau, devant la grande bibliothèque, dans l'obscurité. Des livres partout, comme autant de présences.

Sur une table, il pose la presse, le courrier ainsi que le petit cercueil.

**97. INT/EXT – JOUR / MAISON CHESSEX ROPRAZ**

Chessex s'est endormi sur un canapé, devant la bibliothèque.

On sonne. Une fois, deux fois. Chessex se lève et va ouvrir.

Un **homme âgé**, en costume pied de poule, qui ressemble comme deux gouttes d'eau à Fernand Ischi vieilli, se tient sur le pas de la porte. Chessex a le visage fripé de l'homme qui se réveille.

**HOMME EN COSTUME**

Bonjour monsieur.

**CHESSEX**

Bonjour ?

**HOMME EN COSTUME**

La paix des morts, monsieur, vous connaissez ? Ça vous dit quelque chose ?

Chessex le regarde, déconcerté.

**CHESSEX**

Qu'est-ce que...

**HOMME EN COSTUME**

Vous êtes content d'avoir répandu vos saletés ?

**CHESSEX**

Pardon, mais vous êtes qui ?

**HOMME EN COSTUME**

Vous vous trouvez peut-être bien placé pour donner des leçons ?

Chessex le dévisage avec hostilité.

**HOMME EN COSTUME**

... des leçons de morale ?

**CHESSEX**

Bon. Laissez-moi tranquille...

L'écrivain veut refermer la porte. Mais l'homme l'en empêche.

**HOMME EN COSTUME**

Ce n'est pas la peine de me claquer la porte au nez, monsieur. Je reste poli !

**CHESSEX**

Allez. Foutez-moi le camp.

L'homme fait un pas en arrière.

**HOMME EN COSTUME**

Je vous souhaite une bonne journée, monsieur.

L'homme tourne les talons et s'en va. L'écrivain reste seul un moment, puis referme.

**98. INT- JOUR / STUDIO DE RADIO / LAUSANNE / 2009**

Chessex dans un minuscule studio de radio. Nous restons sur le visage de l'écrivain, écouteurs sur les oreilles.

**ANIMATRICE RADIO OFF**

Jacques Chessex, vous êtes en duplex depuis notre studio de Fribourg, merci d'être avec nous.

**CHESSEX**

Bonjour.

**ANIMATRICE RADIO OFF**

Alors, je vais commencer par vous Michel Roulin, vous êtes syndic de Payerne. Que vous inspire le livre de Jaques Chessex ?

**SYNDIC DE PAYERNE OFF**

Moi je ne comprends pas. C'est quoi l'intérêt de revenir sur ce vieux fait divers ?

Nous restons sur le visage de l'écrivain.

**INTERVENANT 1 OFF**

Mais c'est très intéressant, un fait divers ! C'est comme une crispation de la vie, il y a quelque chose de mythologique, d'exemplaire, dans l'intensité du fait divers.

**ANIMATRICE RADIO OFF**

Et vous, Jacques Chessex, comment voyez-v...

Chessex s'apprête à parler, mais un autre intervenant prend la parole... Chessex se renforce dans son siège.

**INTERVENANT 2 OFF**

Il y a eu six millions de juifs tués par les nazis pendant la guerre. Pour moi, le meurtre d'Arthur Bloch, c'est pas un fait divers, c'est cette volonté de destruction de tout un groupe humain.

**SYNDIC DE PAYERNE OFF**

Allons ! Arrêtez ! Il n'y pas eu nazis en Suisse!

**INTERVENANT 1 OFF**

*(riant, sarcastique)* La preuve !

Chessex a l'air las. Il se frotte les tempes.

**ANIMATRICE RADIO OFF**

Lorsque le crime a été jugé, à l'époque, tous les journaux ont dit la même chose : moins on parlera de cette monstruosité et mieux on se portera !

La caméra révèle maintenant l'écrivain en pied, perdu dans la minuscule cabine. On sent une étrange tristesse se dégager de lui.

**INTERVENANT 1 OFF**

Que vous le vouliez ou non, cette ville, vit, se réveille, s'endort et rêve avec le souvenir de ce meurtre. A force de tout mettre sous le tapis, comme on l'a fait avec l'or nazi, avec les fonds juifs, ou les réfugiés que la Suisse a renvoyés à la mort, on se voile la face. On fait comme s'il ne s'était rien passé. Mais le crime, lui, il reste !

**SYNDIC DE PAYERNE**

Mais Payerne est une ville tout à fait heureu...

### **INTERVENANT 2 OFF**

*(l'interrompant)* Jacques Chessex a totalement raison de proposer qu'on renomme la place du Marché du nom d'Arthur Bloch ! La moindre des choses, c'est qu'on assume notre passé.

Chessex cligne des yeux, immobile, comme s'il avait déjà eue et re-eue cette discussion.

### **SYNDIC DE PAYERNE OFF**

Assumer quoi ? Ecoutez, soit c'est trop tôt, soit c'est trop tard. Mais rebaptiser la pl...

### **INTERVENANT 2 OFF**

*(l'interrompant à nouveau)* Ah voilà ! "Ni oui, ni non, bien au contraire !" ... La fameuse prudence vaudoise !

Chessex n'a rien dit.

Un vieil homme aux cheveux blancs perdu dans un petit rectangle de lumière.

## **99. EXT – SOIR / JARDIN MAISON CHESSEX / ROPRAZ / 2009**

Chessex, dans son jardin, est devant un feu. Il y jette systématiquement tout ce qui a trait à l'histoire d'Arthur Bloch : coupures de journaux, photos, documents, notes, archives, le cercueil en carton qu'il vient de recevoir, et toutes les lettres. Parmi elles, visiblement des lettres anonymes et des lettres d'injures. On reconnaît la coupure de journal avec la photo d'Arthur Bloch que les assassins ont lu dans « le Démocrate » et un article contemporain intitulé : « *Une histoire de fantômes dans le cerveau d'un homme hanté* », avec une grande photo de Jacques Chessex. Le journal brûle. L'écrivain arrache les feuilles de ses carnets noirs et les brûle à leur tour dans le feu.

Une sonnerie de téléphone venant de l'intérieur vient troubler le calme de la scène. L'écrivain ne bouge pas, mais la sonnerie ne s'arrête pas.

Finalement, il rentre.

## **100. INT – SOIR / MAISON CHESSEX / ROPRAZ / 2009**

Dans sa bibliothèque, Chessex décroche téléphone.

**CHESSEX**

Allô ?

**MANUEL**

*(off)* Jacques, allumez votre télévision. Vous avez TV5 ? Il y a une retransmission de votre journal télévisé...

**CHESSEX**

Manuel ? Qu'est-ce qui se passe ?

**MANUEL**

*(off)* Ils passent le journal télévisé suisse sur TV5 ! Vous pouvez allumer ? Ils sont en train de montrer le carnaval de Payerne... Je n'arrive pas à croire à ce que je vois. Vous êtes là, sur un char, avec... avec des morceaux du corps Arthur Bloch dans une boille à lait ! Et tout le monde rigole !

L'écrivain pâlit. Il prend sa télécommande.

**CHESSEX**

Qu'est-ce que vous dites ?

**MANUEL**

*(off)* Vous aviez raison, c'est plus violent que ce que je croyais. Venez à Paris à pour quelques jours, Jacques, éloignez vous de tout cela. C'est malsain.

Chessex a allumé la télé. Il zappe les chaînes à toute vitesse et tombe sur des images du carnaval de Payerne. De grands chars transportant des marionnettes géantes. Une foule déguisée.

**CHESSEX**

Oui, oui... merci. Merci... Je vous rappelle.

**101. EXT. NUIT, FORET DES INVUARDES / 2009**

Chessex conduit en silence. Les arbres, éclairés par les phares de sa voiture, sont comme des spectres, sortant de la nuit.

**102. EXT. NUIT. RUES DE PAYERNE / CARNAVAL / 2009**

La nuit. La musique retentit partout. Une foule considérable a envahi les rues de la ville. Jacques Chessex se fraie un chemin parmi les gens, joyeux, ivres, qui dansent et qui chantent. Certains sont déguisés, d'autres portent des masques grotesques. Le tout dégage quelque chose de vaguement cauchemardesque.

Chessex repère les chars, au bout de la Grand Rue. Grandes carrioles sur lesquelles des personnages bariolés en papier mâché sont représentés dans des postures ridicules. Un homme politique cravaté qui dissimule de larges liasses de billets dans ses poches. Une vieille au corsage ouvert et aux seins qui pendent.

Un groupe de jeunes passe en chantant. Parmi eux une jeune fille grimée brandit une bouteille de rouge, qu'elle tend à Chessex.



**JEUNE FILLE GRIMEE**

Allez, buvez un coup, m'sieu !

**CHESSEX**

Non merci.

La fille insiste, agitant la bouteille sous son nez.

**JEUNE FILLE GRIMEE**

Alleeeeeeezzzzzz ! Bois un coup, grand-père !

C'est alors que Chessex croit voir quelque chose : un char, dans la foule, avec une effigie étrangement familière. Il se dégage.

**CHESSEX**

Excusez-moi...

Chessex arrive devant un char, sur lequel il reconnaît sa propre effigie, plutôt ressemblante, portant sur son épaule un sac en toile de jute, contenant Arthur Bloch, kippa sur la tête et yeux exorbités.

Un petit groupe parade sous les rires en brandissant une boille à lait, sur laquelle on peut lire : « *Ci-gît Chessex* », le double « s » du nom de l'écrivain reprenant l'emblème des SS nazis. Un pied ensanglanté sort de la boille. On a même imité la saleté sous les ongles du pied du Juif.

Sur le devant du char, on a dessiné une croix gammée en lettres de sang et tracé « devoir de mémoire ».

Jacques Chessex contemple le tout, halluciné. Un homme sur le char semble le reconnaître. Il lui fait des grands signes en pointant vers sa marionnette et il rit à gorge déployée.

**103. EXT – NUIT / RUES / PAYERNE / 2009**

Nuit. Le carnaval est terminé, la place est déserte. Elle ressemble comme deux gouttes d'eau à la place à l'aube avec la brouette et les restes d'Arthur Bloch. Rien n'a changé. Chessex est là, seul, sur un banc. Il écrit dans son carnet.

**104. EXT/INT – JOUR / CANAL & ROUTE DE CORCELLES, JARDIN MAISON CHESSEX / PAYERNE / 2009**

Le jour vient de se lever. Chessex longe le canal de la Broye, puis remonte la route de Corcelles, qui conduit à la maison de son enfance.

Il sonne. La jeune femme aux cheveux ouvre, pas réveillée.

**CHESSEX**

Je vous réveille, pardon. Je voulais juste vous dire que j'aime cette ville, même si elle est haïssable.

**JEUNE FEMME**

Pardon ?

Le vieil écrivain frissonne. La jeune femme le contemple, sans trop comprendre ce qu'elle doit faire.

**CHESSEX**

J'aime ces gens. Même s'ils sont ignares.  
De toute manière, je ne vaud pas beaucoup mieux qu'eux.  
A 8 ans, on m'a raconté comment Arthur Bloch avait été tué et découpé en morceaux.

La jeune femme sourit, mi gênée, mi touchée par ce vieil homme perdu...

**JEUNE FEMME**

Euh, vous voulez entrer ? Je peux vous faire un café ?

**CHESSEX**

Non, je voulais juste vous dire ça. Vous avez dit : "C'est l'odeur du sang qui vous attire ?" Alors qu'en fait, je vis avec l'odeur du sang depuis que j'ai 8 ans. J'habitais cette maison. Ça m'a horrifié. Du coup, l'odeur du sang ne m'a plus quitté. Plus jamais. Je suis devenu écrivain.  
(*sourire*) Les écrivains sont les secrétaires de la Mort.

Il fait une petite grimace.

**JEUNE FEMME**

Vous êtes sûr que ça va, monsieur ?

**CHESSEX**

Je suis content de vous avoir revue.  
Vous avez un beau visage...

**JEUNE FEMME**

Mais...

**CHESSEX**

Bonne journée, mademoiselle.

**105. EXT – JOUR / CIMETIERE JUIF / BERNE / 2009**

La tombe d'Arthur et Myria Bloch. Jacques Chessex s'approche doucement.

L'écrivain déchiffre les dates : Arthur Bloch 1882-1942, Myria Bloch 1901-1947, puis l'épithaphe, gravée dans la pierre. « Gott weiß warum » (« Dieu sait

pourquoi »).

### **CHESSEX**

Myria Bloch, morte de tristesse. Devenue folle.  
Démence. (*il passe son doigt sur l'épithaphe*)  
« Dieu sait pourquoi » (*il a un rire sec*) Dieu se tait.

#### **106. EXT – JOUR / BIBLIOTHEQUE PUBLIQUE / YVERDON / 2009**

Yverdon. La même rue qu'en séq. 1.

Comme dans la séq. 1, Chessex se dirige vers l'imposant bâtiment de la bibliothèque municipale. Comme dans la séq. 1, une foule se presse devant l'édifice.

Au sein de la foule, on aperçoit Manuel. Il a aperçu Chessex qui s'approche, et lui fait un signe amical de la main.

Mais soudain, l'écrivain s'arrête. Il regarde son éditeur, d'une manière étrange, comme pour lui dire au revoir ou prendre congé.

Manuel le fixe, perplexe, ne comprenant pas pourquoi il ne s'approche pas, mais, au contraire, fait demi-tour.

Déjà, l'écrivain s'éloigne, seul.

### **CHESSEX OFF**

Ils sont tous là, encore une fois, avec leurs visages qui me scrutent et leurs voix qui me demandent : vous cherchez quoi ? Pourquoi déterrer tous ces cadavres ? Pourquoi ne pas laisser les morts en paix ?

#### **107. EXT- JOUR / CHAMPS / CAMPAGNE / 2009**

La silhouette du vieil homme, qui chemine au loin, le long des champs noirs.

Seul, comme un homme qui va vers sa mort.

Carton déroulant :

*“Fernand Ischi, Robert Marmier et Fritz Joss furent condamnés à la perpétuité et libérés au milieu des années '60.*

*Georges Ballotte, mineur au moment des faits, fut condamné à 20 ans de pénitencier. Il fut libéré en 1959.*

*Max Marmier, qui n'avait pas directement participé au meurtre, fut condamné à 15 ans. Libéré en 1955.*

*Un tribunal suisse condamna le pasteur Lugrin à 20 ans de pénitencier en 1947. Libéré en 1961.*

*Jacques Chessex a écrit plus de 40 ouvrages. Il est mort le 9 octobre 2009, dans une bibliothèque, entouré de milliers de livres.”*